En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 7 MARS 1945 — No 16

Nouvelles de L'Association

Semaine de la Fierté Nationale

La Semaine de la Fierté Nationale aura lieu, cette année, du 11 au 17 mars. On trouvera en page de rédaction de la **Survivance** un article du R.P. Breton expliquant le thème et l'esprit de la Semaine: notre épopée religieuse.

L'an dernier, nos écoles bilingues de l'Alberta se sont signalées dans la participation à la Semaine de la Fierté Nationale et certaines d'entre elles ont été citées à l'ordre du jour dans la revue **Chez Nous**, organe de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. Nous comptons que, cette année, elles participeront activement à cette Semaine et enverront des rapports à la **Survivance**.

Français au High School

Au cours de la semaine dernière, le R.P. J. Fortier, S.J., a eu une entrevue personnelle avec l'Hon. Ansley, Ministre de l'Education de l'Alberta, et une conférence avec le Comité des Programmes du Département d'Education au sujet de l'amélioration de l'enseignement du français dans nos **High Schools** bilingues. Sans donner de précisions pour le moment, nous pouvons dire que nous obtiendrons probablement quelque chose dans un avenir rapproché.

Avant-Gardes

L'Avant-Garde Garnier de l'école Saskatchewan de Lamoureux et l'Avant-Garde Belhumeur nous ont envoyé des rapports intéressants sur leur travail.

Coopération et artisanat

La Caisse populaire Grandin de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, a publié un rapport annuel intéressant. A La Corey, la Caisse populaire a tenu son assemblée annuelle.

A Girouxville, le cercle des fermières a tenu sa seconde assemblée. Une dizaine de nouveaux membres ont permis au cercle d'atteindre le chiffre de quarante.



Réponse à Pataud

J'avais les yeux dans l'eau,
En te lisant, mon cher Pataud.
Je suis donc, moi, le Goffeur,
Devenu un grand pécheur!

* * *

Dans le saint temps du Carême,
J'ai commis plus qu'un blasphème,
Pire qu'un vol, pire que l'orgueil:
Je me suis mis un doigt dans l'oeil.

* * *

Tu m'accuses, mon cher Pataud,
D'avoir médit des animaux,
En comparant les bêtes de somme
A l'animal qui s'appelle l'Homme.

* * *

D'après toi, il n'y a rien
Entre les bêtes et les humains
Qui leur serve de lien,
Que les puces sur l'dos du chien.

* * *

Pour un chien de concessions
Tu as pas mal d'éducation.
Mais cette fois t'es dans les patates;
Mon Pataud, rabats ta patte.

* * *

Prends les hommes et les moutons,
Ils sont de la même corporation:
Ils se laissent tondre sans dire mot,
Toute la laine qu'ils ont sur le dos.

* * *

Prends les commères du village,
Qui passent leur temps en bavardage;
Elles jacassent plus que Sophronie;
Elles sont cousines avec les pies.

* * *

Tu crois qu'on serait sans guerre
Si les hommes ne vivaient sur terre
On aurait les chiens et les chats
Qui se battent comme des avocats.

* * *

Regarde manger nos chers cochons,
Autour de l'auge à plein fouillon;
J'ai pour mon dire, torvisse,
Que ça ressemble au communisme.

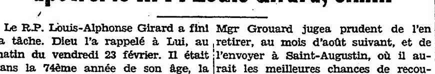
* * *

Et puis t'entends toujours beugler
Glousser, miauler, japper, bêler;
C'est notre classe de politiciens,
Qui s'engueulent soir et matin.

* * *

Comme tu vois, mon cher Pataud,
On a aussi nos petits défauts.
Même quand on mène une vie de chien,
On ressemble encore à des humains.

Le GOFFEUR.



Le Vicariat de Grouard pleure la perte d'un apôtre: le R. P. Louis Girard, o.m.i.

Le R.P. Louis-Alphonse Girard a fini sa tâche. Dieu l'a rappelé à Lui, au matin du vendredi 23 février. Il était dans la 74ème année de son âge, la 47ème de sa profession religieuse et la 44ème de son sacerdoce.

Né le 27 août 1871, à Ballots, dans la Mayenne, France, Louis Girard était l'aîné de trois enfants. Il n'avait que sept ans lorsque son père mourut. Pour aider sa famille, il se livra, dès qu'il en fut capable, au rude travail de la ferme. A 21 ans, exempté du service militaire et sa mère étant morte, il se loua chez un fermier de Méral.

C'est alors qu'il put commencer ses études en vue de la prêtrise, le vicaire de la paroisse consentant à lui donner des leçons. Ce que bientôt le curé de Méral facilita en prenant le jeune homme à son propre service. Mieux encore, au printemps de 1893, il le fit entrer au Juniorat des Oblats, dans l'île de Jersey, d'où, l'année suivante, il passa dans celui de Sion, en Lorraine. Obligé d'en sortir en 1895, il acheva ses études secondaires et fit une année de philosophie chez M. l'abbé Vital Grandin, curé de Neuville (diocèse du Mans) et neveu de Mgre Grandin, premier évêque de Saint-Albert.

Au mois d'août 1897, il revêtit l'habit des Oblats, au noviciat d'Angers, où il fit ses premiers voeux le 15 août 1898. Il se rendit ensuite à Liège (Belgique), où il fit sa théologie et fut ordonné prêtre, le 7 juillet 1901.

Missionnaire au Canada

L'année suivante, le Père Louis Girard fut envoyé aux Missions de l'Athabaska, dont Mgr Grouard était le Vicaire Apostolique.

A peine arrivé à Edmonton, le 7 mai 1902, il y fut gravement malade et ne put se rendre à la Mission Saint-Bernard, sur le Petit Lac des Esclaves, que vers la fin de septembre.

Sa première obédience fut pour le Lac Esturgeon. Cette année même, visitant les Indiens de cette région, Mgr Grouard avait promis de leur donner enfin un prêtre résident, qui devait bientôt lui arriver de France. Le P. Falher conduisit donc le nouveau missionnaire à son poste.

Il fallut d'abord construire. Le travail n'effrayait pas le P. Girard, mais sa santé avait été trop rudement éprouvée pour lui permettre de supporter longtemps les fatigues réunies d'une construction, de la culture d'un jardin, de l'étude de la langue crise et de toutes sortes de privations. . . Il tint bon, cependant, durant l'année 1903, grâce à des périodes de repos à Saint-Bernard; mais en 1904 la maladie le terrassa complètement, et force lui fut de retourner à l'hôpital général d'Edmonton, d'où il ne put revenir qu'en février 1905. Il regagna son poste; mais Mgr Grouard jugea prudent de l'en retirer, au mois d'août suivant, et de l'envoyer à Saint-Augustin, où il aurait les meilleures chances de recouvrer la santé, tout en rendant service.

Dans cette seconde Mission, qui le posséda d'août 1905 à octobre 1911, il recouvra, en effet, ses forces d'autrefois, tout en faisant le ministère qu'on attendait de lui.

A Spirit River

Alors Mgr Grouard le jugea capable de diriger la Mission Saint-Joseph de Spirit River (ou petite rivière des Revenants). Cette Mission avait remplacé, en 1903, celle de Dunvegan. Elle n'était guère peuplée, en 1911, que de Métis.

Mais, à partir de 1914, des Blancs de toute nationalité, parmi lesquels, heureusement, un bon groupe catholique et canadien-français, arrivèrent dans la région, et devinrent nombreux surtout après la construction du chemin de fer, en 1915-1916. Les Métis fuyant devant le flot des Blancs, la population de Spirit River changea presque totalement durant le séjour du P. Girard, de 1911 à 1921. Il ne restait plus qu'une dizaine de familles métisses, lorsque l'obéissance l'envoya, pour la deuxième fois, au Lac Esturgeon.

Cette Mission, dont il avait connu les pénibles débuts, avait grandement progressé. Le P. Calais, successeur immédiat du P. Girard, avait été le principal ouvrier de son organisation et avait mérité que son nom fût donné au bureau de poste du lieu. Il avait reçu et installé les Religieuses de la Providence, qui en dirigeaient l'école. C'était le P. Hautin qui en avait la direction quand le P. Girard y revint, à titre d'assistant, pour y demeurer de mai 1921 à septembre 1922.

Des plans qui ne furent pas réalisés le firent rappeler de cette Mission par Mgr Grouard. Sur ces entrefaites, la paroisse de Spirit River devenant vacan-

(suite à la page 8)

Un permis d'Ottawa serait nécessaire

Ottawa. — Il faudra que Radio-Canada accorde les permis nécessaires pour que le gouvernement de Québec puisse établir son réseau radiophonique provincial. Voilà ce qu'a déclaré un porte-parole de la radio fédérale.

De la même manière qu'une corporation privée, une province doit demander le permis requis avant d'organiser un ou plusieurs postes de radio. Cela s'impose parce que la Cour Suprême du Canada et le Conseil Privé d'Angleterre ont décidé que la radio relevait, au Canada, du gouvernement central.

Toutefois rien n'empêche une province d'établir son propre système radiophonique si elle obtient l'autorisation des autorités du Dominion.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

M. Adalbert Boissonneault, Morinville.

M. J.-A. Desy, Montréal

M. Edouard Côté, El Segundo, Cal.

Mme Ouellette, Edmonton

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Ils ne retourneront pas outre-mer

Ottawa. — Près de deux mille combattants canadiens qui étaient outremer depuis le début des hostilités sont revenus au Canada d'après le système de congés par rotation, que le général A.-G.-L. McNaughton a établi peu après sa nomination au poste de ministre de la Défense Nationale.

Tous resteront au pays, sauf 53 d'entre eux qui ont expressément demandé à retourner outre-mer.

Le ministère étudiera leur cas à la lumière de leurs qualifications spéciales et des besoins de l'armée canadienne tant au Canada qu'outre-mer.

Le ministère de la Défense a ajouté que d'autres groupes de combattants seraient rapatriés graduellement d'après le système des congés de rotation, à mesure que le permettraient les conditions du transport.

OBSERVATOIRE

Aventures d'un "zombie" anglais

Au cours de la récente campagne électorale de Grey North, John Bracken, le chef du parti conservateur, a porté des accusations au sujet de prétendus désordres survenus à un port d'embarquation de l'Est. D'après M. Bracken, un nombre considérable de conscrits auraient, au cours de leur traversée outre-mer, jeté leurs armes à l'eau. Le chef conservateur laissait entendre qu'il y avait eu des centaines de ces révoltés.

Qu'y avait-il de vrai dans ces accusations? Après enquête faite en Canada et outre-mer, on vient d'annoncer qu'un militaire, **un seul**, a été trouvé coupable, et condamné à 18 mois d'emprisonnement. C'est un nommé W.-H. Smith, de Sydney, Ile de Vancouver.

M. Bracken aurait sans doute aimé, pour arriver à ses fins politiques, qu'il y eut des centaines de conscrits canadiens-français à se révolter. Malheureusement pour lui, il ny eut qu'un militaire à jeter du lest; et encore, c'était un anglo-canadien de la Colombie du nom de Smith.

Un détail qui ne manque pas de saveur, c'est que ce "zombie" anglais voulait en agissant ainsi, éviter la traversée outre-mer. La presse anglaise n'a pas fait de commentaires à son sujet. Que voulez-vous ce n'était pas un gars du Québec.

P.-E. B.



Le sergent Armand Roy, mort au champ d'honneur

Prochaine Conférence impériale

Canberra, Australie. — Le premier ministre Curtin a annoncé qu'une conférence de l'Empire sera convoquée avant le meeting mondial des Nations-Unies, le 25 avril, à San-Francisco, en vue de délimiter les points de vue des Dominions et d'instituteur une politique commune.

On n'a pas mentionné la date ni le lieu de cette réunion pour des raisons de sécurité.

Décès de M. Tourigny

Saint-Tite P.Q. — Le 21 février est décédé à Saint-Tite M. J.-L. Tourigny, époux d'Elisabeth Arsenault. M. Tourigny fut commissaire d'école, de 1909 à 1912; échevin de 1910 à 1942; chef de la brigade des incendies de 1922 à 1945.

D'imposantes funérailles civiques furent faites au défunt en raison des nombreux services qu'il a rendus à ses coparoissiens.

M. J.-L. Tourigny était le père du R. P. Clément Tourigny, professeur au juniorat Saint-Jean, d'Edmonton.

La **Survivance** prie le R.P. Tourigny d'agréer l'expression de ses plus vives sympathies.

Heure catholique

Dimanche prochain, le 11 mars, l'Heure catholique diocésaine aura comme conférencier le R.P. J. Patoine, o.m.i., curé de St-Joachim. La causerie portera sur "Le Pape" et sera irradiée en français.

Le programme ordinaire de chants et boîte aux questions complètera cette émission.

Soyons aux écoutes, à 2 heures p.m. au poste CJCA.

Le soldat Armand Roy, mort en service actif

L'une des familles bien connues d'Edmonton vient d'être plongée dans le deuil, par la mort de l'un des siens, tombé au front, en Belgique. Un télégramme annonçait cette semaine le décès du soldat Armand Roy, fils de M. et Mme Léger Roy, de cette ville. Notre jeune compatriote, âgé de 27 ans, servait d'interprète au front. Avant de s'engager dans les forces armées, il avait été à l'emploi de notre journal.

Il laisse pour pleurer sa perte: son épouse, Mary Doyle, de Liverpool, en Angleterre; ses parents, M. et Mme Léger Roy, d'Edmonton; ses frères et soeurs: le lieutenant Louis Roy, à Paris; le sergent Léon Roy, à Rome, en Italie; Jean-Paul en service à Vernon, Colombie; Léger et Marivonne, à la maison; Léontine, (Mme Tremblay) dans l'Est.

Le défunt avait fréquenté l'école de Chauvin et pendant quelques années il fut élève du Juniorat St-Jean.

Nous offrons nos condoléances à la famille Roy dans l'épreuve qui la frappe.

Les explications de M. Churchill sur la Conférence de Yalta n'expliquent rien

par la British United Press

Le premier ministre Churchill a rendu compte devant la Chambre des Communes anglaises, des résultats de la conférence tripartite de Crimée. Il n'a pas fait de révélations de faits qui n'étaient pas déjà connus.

Le chef d'Etat anglais s'est plutôt efforcé de justifier les décisions déjà annoncées et d'exposer la politique des trois grandes puissances. Il a expliqué de nouveau la politique de son gouvernement envers la Pologne et la France en répondant à des critiques formulées sur cette politique.

M. Churchill n'a pas exposé les raisons pour lesquelles la France n'a pas été invitée à la conférence de Crimée, comme le désirait le général de Gaulle. Il a simplement déclaré que les trois grandes puissances ont le droit de se réunir pour discuter leurs intérêts. Il est évident que tous les pays ont le droit de se réunir pour discuter leurs intérêts, mais lorsque les intérêts de l'Europe et du monde sont en jeu, on ne peut pas concevoir comment une décision peut être prise avec efficacité sans consulter la France. Aucun chef d'Etat allié n'a, d'ailleurs exposé les raisons pour lesquelles la France n'a pas été invitée à la conférence de Crimée.

Le premier ministre Churchill a proclamé que la tâche des grandes puissances est de sauver le monde et non pas de le dominer. C'est une noble tâche qui nécessite tous les efforts des hommes de bonne volonté et non pas seulement les Grandes puissances.

Le peuples comme les individus risquent d'abuser de leurs forces lorsqu'ils s'arrogent le droit de régler les affaires d'autrui.

Pour sauver le monde il faut éviter les causes possibles d'une future guerre. La guerre actuelle a commencé en Pologne et il faut absolument éviter que ce pays devienne le germe d'une autre guerre. Pour cela il importerait de reconnaitre les droits naturels du peuple polonais et les droits acquis dans la lutte qu'il a livrée aux côtés des Nations unies dès la première heure du conflit mondial.

On sait que la Pologne est le pays qui a probablement le plus souffert dans la guerre actuelle qu'elle a toujours poursuivie avec une fidélité et une volonté inébranlables. En dépit de tous ces sacrifices et de tous ces efforts parfois surhumains, les chefs des trois grandes puissances alliées ont décidé à la conférence de Crimée de céder à la Russie environ 42 pour cent de la Pologne. D'autre part, l'Allemagne qui a mis l'Europe a feu et à sang, est menacé de perdre seulement de 12 à 15 pour cent de son territoire.

On n'a pas encore décidé d'une manière définitive le territoire qui sera enlevé à l'Allemagne, tandis que l'on n'a pas attendu la conférence de paix pour céder à la Russie près de la moitié de la Pologne. Les chefs des trois puissances alliées l'ont décidé eux-mêmes sans l'approbation du gouvernement légal de la Pologne, première alliée des Nations unies.

On promet en retour d'accorder à la Pologne, lors de la conférence de paix, une partie du territoire allemand en guise de compensation. On ne sait pas encore ce que deviendra la population catholique du territoire polonais annexé à la Russie ou de la population allemande annexée à la Pologne. A moins que l'on ne décide d'entreprendre une migration systématique, on aura créé un double problème épineux avec la Pologne.

Le premier ministre Churchill n'a pas expliqué aujourd'hui pourquoi on a décidé immédiatement d'annexer une partie de la Pologne à la Russie qui possède des territoires plus étendus que tout le continent européen, tandis que l'on attend à la conférence de paix pour accorder à la Pologne les territoires qui lui seront cédés comme compensation.

Il reste cependant qu'à la conférence prochaine de San Francisco toutes les Nations unies pourront discuter les problèmes généraux du monde d'après-guerre et les décisions prises à la conférence de Crimée. Cette conférence sera plus représentative de l'opinion alliée et elle peut jeter les bases d'une véritable paix dans le monde.

Forum catholique à Edmonton

Au cours du mois de mars, il y aura trois réunions du "Forum Catholique", à Edmonton. Le Forum consiste en des séances de discussions sur des problèmes de sociologie: le rôle du christianisme, l'unité canadienne, la sécurité sociale.

Les réunions auront lieu à la Salle Ukrainienne, 9620-109e avenue, Edmonton, les dimanches 11, 18 et 25 mars. Tous sont invités à assister; il n'y a aucun droit d'entrée, ni collecte.

L'enseignement du français ne cesse de progresser en Ontario

Nos compatriotes tiennent de plus en plus à enseigner le français à leurs enfants

M. Robert Gauthier directeur de l'Enseignement du français au ministère de l'Instruction publique de l'Ontario, a prononcé une conférence à Québec, le 1er mars, sous les auspices de la Société du Parler français. Il y a montré la situation actuelle de l'enseignement du français dans les écoles bilingues de l'Ontario et les immenses progrès réalisés depuis quelques années grâce à une lutte constante et à l'organisation intelligente de toutes les forces canadiennes-françaises.

Nos lecteurs trouveront ici quelques passages de la conférence de M. Gauthier qui seront pour eux, par les réflexions qu'elles suggèrent, d'un grand intérêt.

Après avoir remercié de son invitation la Société du Parler français, M. Gauthier passe en revue les différentes organisations scolaires destinées à améliorer et à perpétuer le parler français chez nos compatriotes de l'Ontario.

Vue générale du régime scolaire

Il y a en Ontario 47,000 enfants canadiens-français qui poursuivent leurs études en français et en anglais dans les écoles primaires et secondaires de la province. Ce nombre d'élèves représente environ 7½% de la population scolaire totale de l'Ontario.

Examinons un peu le système des écoles primaires bilingues. J'emploie le mot "bilingues" pour désigner nos écoles, bien que leur nom officiel, depuis 1927, soit: "les écoles fréquentées par des enfants de langue française et dans lesquelles le français s'enseigne avec la permission du ministre de l'Instruction publique". Les Canadiens français, trouvant sans doute cette étiquette un peu longue, les appellent tout simplement, comme autrefois, les écoles bilingues.

La plupart des écoles primaires bilingues, soit 450 sur 550, sont des écoles séparées ou catholiques. Les cent autres, qui sont publiques ou neutres de nom, sont également fréquentées par des enfants catholiques de langue française. Toutes ces écoles, séparées et publiques, qui comprennent 1,450 salles de classe répandues dans toute la province, sont confiées à douze inspecteurs canadiens-français, nommés par le ministre de l'Instruction publique. Les membres du personnel enseignant, religieux et laïques, sont bilingues et diplômés de l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa.

Sans entrer dans les détails du programme d'études, je suis bien aise de vous dire que le français y tient une place d'honneur. En effet, la première année d'étude est exclusivement en français. On aborde la conversation anglaise en deuxième année et la lecture anglaise en troisième, pour en arriver, vers la cinquième ou la sixième année, à donner part égale au français et à l'anglais. A la fin de la huitième année (le cours primaire ontarien est de huit ans), nos élèves subissent un examen bilingue officiel, dont quatre matières sur sept sont en français.

Les cours par correspondance

Je m'arrête un peu ici pour vous décrire brièvement notre service de cours par correspondance. Nous avons à l'heure actuelle, en Ontario, 260 élèves canadiens-français, qui font leurs études bilingues par la poste. Ce sont des enfants qui, à cause de la distance ou de leur état de santé, ne peuvent fréquenter les écoles. La préparation de ces cours bilingues, inaugurés en 1941 par le ministère de l'Instruction publique, a été confiée à l'un de nos inspecteurs les plus compétents, M. Adélard Gascon, maître ès arts et bachelier en pédagogie. Nous avons à Toronto deux institutrices canadiennes-françaises, qui envoient les leçons aux élèves et qui reçoivent et corrigent leurs devoirs. Il nous en faudra une troisième cette année. Les cours et l'outillage scolaire sont fournis gratuitement aux élèves. Inutile d'ajouter que ce service est fort apprécié des familles isolées qui, autrement, se verraient privées de tout moyen d'instruction. Quelques mamans ont envoyé aux institutrices, comme marque de gratitude, la photographie des élèves. Voilà un autre moyen de perpétuer chez nous le parler français!

Veulent-ils du français?

Avant de vous parler de l'école secondaire, je voudrais répondre à une question, que vous me poseriez sans doute, et qui est celle-ci: nos compatriotes de l'Ontario tiennent-ils, en général, à faire apprendre le français à leurs enfants? Je réponds sans hésiter: oui, de plus en plus! Permettez que je vous rapporte ici, dans toute sa naïveté comme dans toute sa force, l'expression d'un de nos bons commissaires de "quelque part dans la province", qui disait, il n'y a pas très longtemps, à un employé de langue anglaise du ministère: "A notre nouvelle école, Monsieur, nous voulons bien faire enseigner l'anglais; nous en avons besoin. Mais nous voulons le français comme le diable pour faire nos prières!" En anglais, comme vous le savez, l'expression n'en est pas moins énergique!

A l'Ecole secondaire

A l'école secondaire, publique ou privée, l'élève peut continuer l'étude du français, d'après un programme approprié aux élèves de langue française, et

(suite à la page 8)

L'indépendance est nécessaire

Toronto. — L.-B. Pearson, ambassadeur canadien aux Etats-Unis, a déclaré ici que le Canada doit être uni s'il veut jouer un rôle dans les affaires internationales. Notre pays doit se tenir au-dessus des petites querelles. L'ambassadeur parlait à l'Université de Toronto où il venait d'être fait docteur en droit "honoris causa".

M. Pearson a dit encore qu'il ne peut exister d'organisme international efficace si un petit Etat, tel le Luxembourg, peut mettre son veto à une décision de quarante autres pays, comme cela se passa à la défunte Société des Nations. "L'égalité absolue équivaudrait à l'inutilité absolue". L'orateur ajouta: "Le Canada peut, je crois, jouer toute sa part dans les affaires du Commonwealth et dans les affaires internationales, seulement s'il est accepté comme pays dans son droit et non simplement comme le dépendant d'un autre pays ou d'un groupe de pays". Pour en venir là nous devons faire plus que réciter le Statut de Westminster, "nous devons être citoyens d'un pays qui signifie plus pour nous que n'importe quelle de ses parties".

La France honore un ancien nonce papal

Paris. — Le gouvernement français a décerné la Grande Croix de la Légion d'Honneur — la plus haute de toutes les décorations françaises — à S. Exc. Mgr Valerio Valeri, ancien nonce papal en France. Le journal italien "Il Popolo" note que c'est la cinquième fois que la France accorde une marque de distinction à une personnalité ecclésiastique appartenant à la Curie romaine.

"Il Popolo" prédit aussi que ce geste éloquent aura une influence bienfaisante sur le développement de très cordiales relations entre le Saint-Siège et la France, étant donné que c'est "la France de de Gaulle, des patriotes de la résistance héroïque contre l'oppression allemande qui atteste présentement que toute l'activité du représentant du pape, même dans les années très difficiles et dans les circonstances les moins propices, fut conforme aux intérêts du pays".

La Voix Française

Le lundi, 12 mars, à 8h.30 p.m., le programme "La Voix Française" (CKUA—Université) sera donné par les élèves du Couvent de l'Assomption, pour commémorer le couronnement du Pape.

Soliste: Mlle Cécile Vallée, gagnante du concours **Blanche Neige** pour l'Alberta, en juin dernier. **Mlle Vallée chantera: "La Barque de Pierre".** Elle présidera aussi le Forum, qui suivra.

Soyez aux écoutes!

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 7 MARS 1945

Semaine de la Fierté Nationale

Comme par les années passées, le **Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique** organise, du 11 au 17 mars, une semaine de la Fierté Nationale. Le thème de cette semaine se cristallise en deux mots: **"Religion et Patrie"**.

"Le plus grand péril qui menace à l'heure actuelle notre peuple, écrit M. l'abbé Gosselin, secrétaire du Comité Permanent, est peut-être l'affaiblissement du sentiment religieux et les répercussions profondes que cet affaiblissement ne manquerait pas d'avoir sur la vie de notre peuple. Nos chefs religieux s'émeuvent de ce danger. Ils nous invitent à tourner nos regards vers les grandes figures de notre épopée religieuse."

Pour bien célébrer cette Semaine, le Comité Permanent nous propose:

1.—D'évoquer le passé et le présent religieux de notre peuple.

2.—De faire ressortir en particulier les liens étroits qui unissent notre race à l'Eglise catholique.

3.—De prier spécialement les saints protecteurs de notre peuple afin que ce dernier vive, grandisse et rayonne.

4.—D'exalter les traditions religieuses qui nous sont propres et qui contribuent à entretenir chez nous la vie catholique.

5.—De rendre un hommage particulier à ces trois grands foyers de notre vie française, foyers qui sont en bonne partie l'oeuvre de l'Eglise catholique: la famille, l'école, la paroisse.

Nous nous faisons ici l'écho du Comité Permanent, et nous suggérons que chacune de nos paroisses célèbre la Semaine de la Fierté Nationale le mieux possible. C'est surtout à l'école que cette célébration est le plus facile. On n'aura pour cela qu'à utiliser les suggestions rapportées plus haut.

L'an dernier, deux de nos jeunes élèves de l'Alberta ont été à l'honneur, à l'occasion de la Semaine de la Fierté Nationale. Leurs compositions, en effet, furent jugées parmi les meilleures de toutes celles qui furent soumises au Comité Permanent elles furent reproduites dans la revue "Chez-Nous".

Nous souhaitons que, cette année encore, l'Alberta soit à l'onneur en célébrant dignement la Semaine de la Fierté Nationale.

P.-E. B.

Le "Bulletin" devient nationaliste

Jeudi dernier, l'**Edmonton Bulletin** consacrait un éditorial aux querelles qui divisent entre eux les Canadiens d'origine ukrainienne. L'occasion pour lui était belle. Au cours d'une assemblée tenue à Edmonton, l'Ukrainian Canadian Association a accusé le Canadian Ukrainian Committee de travailler secrètement à "miner la solide alliance de notre pays avec l'USSR". Bien qu'il se défende de prendre parti, on voit un peu où vont les sympathies du **Bulletin**. Mais la leçon qu'il donne en conclusion de son article est d'une telle qualité, elle sonne si bien à des oreilles canadiennes qu'il vaut la peine de la relever; et c'est avec paisir que nous le faisons ici.

On nous permettra d'abord d'ajouter aux remarques du **Bulletin**, car elles risquent de faire oublier certains faits qui lui auraient servi d'ailleurs à montrer la justesse de sa conclusion.

L'Ukrainian Canadian Association accuse aujourd'hui les autres de déloyauté. Voudrait-elle par là essayer de prouver la loyauté de ses membres à leur patrie d'adoption? Croit-elle couvrir ainsi ses agissements passés qui ont forcé le gouvernement fédéral à prendre contre elle de sévères mesures de répression, à saisir de ses biens, à interdire sa propagande, pour raison de sécurité générale? Pendant les deux premières années de la guerre, elle a manifesté au grand public ses sympathies pour maître Staline, alors que celui-ci s'entendait avec Hitler pour dépecer la Pologne, notre alliée, qu'il attaquait brutalement la Finlande qui se trouvait, elle aussi, de notre côté. Pendant deux ans, elle a déclamé, avec les communistes de Moscou, contre la "guerre des capitalistes". Puis, soudain, quand Hitler fonça sur son compère en gangstérisme, l'Association ukrainienne cessa de flirter avec lui par le truchement de Staline. Elle afficha à l'égard de la guerre des sentiments nouveaux. Mais, au fond, elle ne changeait nullement d'attitude: elle maintenait sa loyauté à Moscou.

Voilà des faits qu'il est nécessaire de ne pas perdre de vue quand on se met en frais de juger des désaccords entre les Ukrainiens vivant au Canada.

Ils nous amènent aussi à la conclusion du **Bulletin** qui écrit:

Il serait bon pour nous tous de ne pas oublier que ce pays n'est pas une Ukraine ou une Angleterre ou une France ou n'importe quel autre pays transplanté ici, mais simplement le Canada; que la grande majorité des citoyens n'a pas l'intention de voir le Canada devenir un champ de bataille pour des factions, quelles qu'elles soient, en mal de leur terre natale. (It might be well for all of us to bear in mind that this is not a transplanted Ukraine or a transplanted England or a transplanted France or a transplanted anything else—but just Canada. And that the bulk of the citizenry does not propose to have this Canada turned into a battlefield for any nostalgic factions.)

This is Canada. Voilà qui est magnifique!

Nous étonnerons peut-être le **Bulletin** en disant que le titre seul de son article exprime en raccourci l'idée fondamentale des nationalistes. Il y a longtemps que ceux-ci demandent que le Canada soit simplement. . . le Canada; que tous ses habitants lui accordent à lui d'abord, leur loyauté; qu'ils mettent ses intérêts avant les intérêts de n'importe quel autre pays.

This is Canada. Cela veut dire un esprit canadien, une indépendance canadienne, une politique canadienne, un drapeau canadien, un hymne canadien. Car il serait absurde et ridicule d'entonner le chant, de hisser le drapeau d'une autre nation, en disant: voici le Canada!

Que le **Bulletin** commence à s'ouvrir aux saines idées nationalistes, à les professer lui-même, c'est un signe des temps.

Il ne faut jamais désespérer de rien.

S. P.

En lisant les journaux

L'esprit et le ventre

LE DROIT. — Un journal anglo-canadien ne voit aucun avantage à ce que le Canada ait un gouverneur général canadien. Il n'en voit pas plus à ce que notre pays possède son propre drapeau national. Il ne comprend pas que le Canada puisse se passer des appels au Conseil privé de Grande-Bretagne. Toutes ces réformes, d'après lui, ne procurent pas du pain. Lorsqu'on borne ses aspirations à avoir l'estomac bien rempli, il n'est pas étonnant qu'on ne comprenne pas que d'autres Canadiens tiennent à ce que leur pays possède tous les attributs de la souveraineté. Que voulez-vous? Certaines gens sont satisfaits quand ils ont trois bons repas par jour. Chez eux, il n'y a qu'une loi qui compte: c'est la voix animale du ventre.

Ecoles ménagères

LA PRESSE. — Contrairement au concept que l'on s'en fait dans certains milieux, l'école ménagère n'est pas une institution consacrée plus spécialement à l'éducation des classes féminines moins favorisées sous le rapport de l'intelligence et de la fortune; elle répond également aux besoins de la formation culturelle de toutes les jeunes filles indistinctement des rôles qu'elles sont destinées à jouer un jour au foyer familial et dans la société. Ainsi que le soulignait justement M. l'abbé Albert Tessier, visiteur et propagandiste des écoles ménagères, l'enseignement qu'on y donne n'est ni un cours technique ni de l'artisanat. C'est plus que cela, c'est un cours de haute culture qui tâche de s'adapter à la nature féminine, à ses goûts, à ses aptitudes et qui, pour arriver à un complet épanouissement, s'applique à développer l'intelligence, le sens artistique, l'habileté manuelle des jeunes filles. Les cours en effet n'embrassent pas seulement les connaissances élémentaires générales, ils portent en outre sur la puériculture, la nutrition, la couture, la coupe, le tissage, le tricotage, les arts décoratifs, le scoutisme, l'organisation des loisirs, etc. Ce sont là autant de questions intéressantes pour toute jeune fille, quel que soit le rang de sa famille dans l'échelle sociale ou celui qui lui sera assigné plus tard.

Leur liberté religieuse

LE DROIT. — Selon des informations publiées dans le **Catholic Record**, on évalue à 7,000,000 le nombre des catholiques habitant le territoire polonais que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis sacrifient à la Russie. De quelle liberté religieuse ces catholiques jouiront-ils sous le régime communiste de Moscou, si jamais le règlement adopté à la conférence de Crimée est mis en vigueur?

Ces catholiques deviendront sujets de l'Union des républiques soviétiques; mais on sait de quelle liberté religieuse les catholiques jouissent en Russie, bien qu'on s'efforce, pour fins de propagande, de nous faire croire que les sujets de Moscou ont le droit d'adorer Dieu comme ils l'entendent. Ce qui, cependant, ne peut pas être mis en doute, c'est que les catholiques que l'on veut faire maintenant passer sous la domination russe ne jouiront pas de la même liberté religieuse qu'ils avaient sous le régime polonais.

La conférence de Crimée garde le silence sur la protection de la liberté de conscience de la population que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont consenti à céder à la Russie. On a sacrifié à liberté religieuse d'une population de 7,000,000 de catholiques à des considérations politiques et matérielles. C'est sur cette violation des droits de l'homme qu'on espère asseoir une paix solide en Europe: erreur profonde.

C. L'H.

Eh! bien, aux faiseurs d'histoire à rebours qui veulent que nous ayons un estomac et des dents de loups, je ne demande qu'une chose: qu'ils se décident donc à nous montrer nos victimes! Qu'ils nous montrent la minorité, le faible que nous avons écrasés, le droit que nous avons piétiné. Qu'ils nous citent un cas, un seul où la passion nationale nous aurait emportés hors des frontières de la justice et du droit. Et si ces messieurs n'ont pas de victimes à brandir, le moins que nous pourrions leur demander, ne serait-ce pas de se taire?

Chanoine Lionel GROULX.

Pourquoi nous sommes divisés)

L'Artisanat: son histoire et ses nombreux bienfaits

Causerie donnée à la radio, par Mme Paul Chauvet, de Legal, sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire.

Il est bon, parfois, de se demander en parlant de la culture d'un peuple s'il y a un élément qui lui permet de se maintenir, même durant des circonstances difficiles, et en même temps de satisfaire à ses besoins et à ses aspirations. C'est à se demander si un peuple est capable, non seulement de faire, mais **de bien faire** ce dont il a besoin, ce qui est essentiel à sa survivance. On a dit que ceci était vrai au Canada français. Ce le fut et le sera encore tant que nous aurons le courage de nous rendre plus indépendants du système économique actuel, qui tend à assimiler nos goûts et nos efforts sous la pression des exigences plus ou moins urgentes de nos temps. Cela dépend des nôtres, de ce qu'ils ont fait et feront eux-mêmes de leurs propres mains. Lorsqu'on dit faire soi-même, on parle nécessairement de l'art individuel, par conséquent, on parle de l'artisanat.

Histoire de l'artisanat

Pour comprendre le rôle que l'artisanat peut jouer dans l'histoire d'un peuple, considérons un peu notre propre histoire. Au début de la colonie à Québec, à Montréal, dans nos humbles habitations de campagne, les gens étaient obligés de faire de leurs mains tout ce dont ils avaient besoin. Il y avait des ateliers, des boutiques, des métiers, des rouets, et c'est par ce moyen que le Canada français a su acquérir et maintenir son indépendance économique. Lors de la conquête, les Anglais, plus industriels qu'artisans, se sont occupés d'industrie et l'artisanat est demeuré l'oeuvre des petits villages et de nos campagnes. Mais qu'importe, à force de se suffire à lui-même, notre peuple d'agriculteurs et d'artisans a augmenté, a ouvert de nouvelles régions, a traversé les frontières des provinces voisines, est allé aux Etats-Unis, et est venu dans l'ouest. Ces gens, en ayant l'art de faire se dont ils avaient besoin, ne manquaient pas d'initiative et d'encouragement.

Ere des machines

Mais, au début du siècle présent il se fit un changement. Les industries se sont introduites; l'ère des machines avait la tendance de faire disparaître tôt ou tard l'artisanat. Les gens quittaient la campagne pour aller travailler aux usines. Ils fournissaient la main-d'oeuvre nécessaire aux nouvelles industries. Cela a été le commencement de la désertion de nos campagnes pour la ville. Tant que nous vivions dans une ère de prospérité, tout allait bien. On ne doutait pas qu'il existait une fausse prospérité. Bientôt vint la crise. Ce fut comme la foudre. Les dettes, contractées trop facilement, eurent pour effet d'accentuer la désertion de nos campagnes. Le foyer agricole n'était plus comme autrefois, quand le métier, l'atelier, le rouet, comblaient un peu le déficit des récoltes, et donnaient à nos familles bien des articles indispensables. En ville c'était le chômage et la misère.

Retour à la terre

Pour remédier à cette situation, on a suggéré le retour à la terre et à l'artisanat. La terre assure le premier élément de la subsistance de l'homme: le pain. Il y a aussi les vêtements, le linge, les nappes, les tapis, les draperies, des articles qu'on se procure assez difficilement lorsque le revenu de l'agriculture ne suffit pas. C'est là où la femme peut seconder l'effort du chef de famille. On peut par ce moyen créer une réserve du budget en embellissant l'intérieur du foyer d'un art rustique qui ne manque pas d'attraits.

Québec donne l'exemple

Dans ce but le gouvernement de la Province de Québec, en 1930, essaya de faire renaître l'artisanat à la campagne. On choisit d'abord le tissage. C'est à la femme qu'on s'adressa pour le succès de cette renaissance. Pour rendre son travail plus facile et plaisant, on a su d'abord améliorer la structure du métier. M. O. Bériau, un expert de l'artisanat et directeur des arts Domestiques de la province de Québec, a su modifier ce métier en le rendant plus petit, plus commode, plus facile à opérer. On peut y travailler sans se fatiguer. On y fait de très belles pièces. Le succès de cette entreprise dépassa toute espérance. En dix ans 60,000 métiers furent vendus dans nos foyers. L'intérêt dans cet art s'est vite propagé. De Québec il a passé aux provinces Maritimes, à celles de l'Ouest, aux Etats-Unis, et bientôt rapidement à toutes les parties du continent Nord-Américain. Certains ouvrages ornent nos églises et les plus riches salons de nos parlements. L'intérêt s'étend aux villes. Des gens se piquent de fierté, en portant des complets fabriqués de l'étoffe du pays. Un peu partout, il y a des expositions de plus en plus fréquentes. C'est dire que le métier, c'est petit atelier familial, réintroduit en temps de crise comme appui à l'agriculture pour faire assurer le succès du retour à la terre, est devenu l'objet d'un intérêt qui ne cesse d'augmenter.

L'artisanat dans l'Ouest

Ici, dans l'ouest, l'artisanat s'est introduit à cause de la bienveillante initiative de la Searle Grain Company sous l'habile direction du Major Stranger. Des cours ont été donnés au Manitoba puis en Saskatchewan et en Alberta. On ne peut oublier les agréables leçons que nous ont données Mesdemoiselles Chaput et Boily. Si nous constatons le succès de nos expositions à Edmonton et à Québec, c'est au travail de ces deux demoiselles que nous le devons. A Québec, plus de 200 entrées furent exposées et voici ce que M. Bériau en dit (Je traduis d'un pamphlet du Searle Grain): "Je viens d'examiner l'exposition. Je ne trouve pas de mots pour exprimer mon admiration de ces chefs-d'oeuvre. Veuillez accepter pour votre compagnie et transmettre à vos tisseuses, à leurs chefs et à leurs surveillantes mes sincères félicitations. Pouvons-nous garder leurs exhibits 2 semaines pour les exposer au public?"

Voilà ce qu'un expert pense du travail de nos cercles. Un fait est à noter ici. En l'espace de quelques mois, nos tisseuses ont pu en général devenir des maîtresses en cet art. Aussi leur oeuvre dépasse de beaucoup ce que l'on faisait autrefois. Vous allez dans certains foyers et déjà vous y voyez du linge pour homme, femme, enfant, des couvertures de lit, des tapis, des rideaux, des sacoches, des écharpes, etc. L'intérieur de ces maisons a subi une rénovation. Il est orné de ce qu'il y a de beau, de durable, de pratique, et sans que ça coûte les yeux de la tête.

Autres arts

Jusqu'à présent je n'ai mentionné que l'oeuvre du métier. L'artisanat ne consiste pas seulement en ceci. Dans le domaine de la femme, il y a la couture, le tricot, le crochet, l'art culinaire, le filage; et pour l'homme, le bois, la forge, le cuir, la sculpture. Ce sont des arts à être encouragés à l'avenir. Et pourquoi?

D'abord, pour bien profiter de nos heures de loisirs. C'est, pour bien des gens, aussi agréable que le "sport". Ensuite c'est une question d'économie. Le coût d'articles nécessaires pour la maison, pour la ferme, tend à être de plus en plus élevé, à cause de l'augmentation des salaires et des taxes. Comme conséquence, nos gens doivent se passer de choses qui sont utiles et agréables. C'est le commencement d'une certaine privation, privation d'autant plus méprisable, parce qu'elle restreint nos goûts et notre sens créateur.

Il faut être des réalistes

De nos jours il faut être réaliste. Que sera demain? que sera l'avenir? Faut-il profiter des leçons du passé? Peut-on rêver éperdument d'une vie de paix et de sécurité? La guerre va finir, et le jour où cette heure sonnera, ce sera pour bien des gens une heure de joie mais aussi d'inquiétude. Les industries de guerre cesseront de fonctionner, et un million de gens en service actif tâcheront de reprendre leur place dans le pays. La période de transition, de l'effort de guerre au retour de la vie normale, peut être critique pour bien des gens qui dépendent entièrement de leur salaire. Pour ceux qui connaissent l'art de se suffire autant qu'ils le peuvent même en temps de prospérité, cette période de transition leur sera moins pénible, moins inquiétante, car ils auront une arme économique solide et saine pour les aider et les encourager. Un bon nombre, je dirais même la majorité de nos paroisses canadiennes françaises, surtout à la campagne, ont leurs cercles d'artisanat. Il serait bon de tenir ces cercles actifs, et même, de ramasser des fonds, afin d'assurer à l'artisanat de précieux encouragements et de bons succès.

On a suggéré d'établir un comptoir d'artisanat à Edmonton où nous pourrions vendre et exposer des morceaux faits par les membres de nos cercles. Voilà une suggestion fort pratique et qui mérite d'être sérieusement étudiée. Je veux vous assurer en terminant que vous pourrez toujours compter sur le plus grand encouragement de "la société d'enseignement postscolaire" dans toutes vos entreprises d'artisanats.

CAISSES POPULAIRES

Les placements d'argent et l'après-guerre

Depuis quelques semaines, les demandes d'information de la part de nos gérants des Caisses populaires se font plus nombreuses. On voudrait savoir notre idée et on nous demande surtout de quelle façon employer les fonds des Caisses populaires.

Chacun sait que la Fédération des Caisses populaires a toujours conseillé à la direction de nos Caisses de diversifier leur portefeuille en trois parties:

a) **Un tiers de leur actif en argent liquide ou facilement réalisable.**

Nous entendons par argent liquide ou facilement réalisable celui que vous avez en caisse, celui en dépôt à votre Caisse régionale ou en banque; en outre, les obligations facilement négociables que vous possédez (par exemple, les obligations de la Victoire, du gouvernement fédéral ou provincial, de municipalités, commissions scolaires, etc.)

Si vous avez besoin d'argent liquide pour répondre aux demandes de retrait de vos sociétaires, vous pouvez vendre ces obligations, ou encore, les escompter à votre Caisse régionale. Vous pouvez ainsi répondre facilement aux besoins de retraits d'épargne de vos sociétaires.

b) **Le deuxième tiers devrait être prêté à court terme sur reconnaissance de dette.**

Enfin,

c) **Le dernier tiers devrait être prêté sur hypothèques**, mais sur hypothèques, règle générale, ne dépassant pas dix ans, et remboursables par versements mensuels, ou tout au plus trimestriels. Ainsi, chaque mois, vous avez un montant d'argent qui entre et qui rend votre actif plus liquide.

La théorie que nous venons d'émettre, c'est ce qui se passe ordinairement en temps normal. Présentement, il y a affluence d'argent. Or, on ne peut pas répartir exactement en trois parties égales le portefeuille de la Caisse. Par contre, il y a des gens qui actuellement ont des idées assez extravagantes et voudraient que tout l'avoir des Cais-

(suite à la page 3)

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

Caisses populaires

(suite de la page 2)

ses populaires soit prêté à un taux le plus bas possible, et sur des échéances de vingt à vingt-cinq ans.

Celui qui vous écrit a eu l'avantage — ou le désavantage, car cela dépend à quel point de vue on se place — de vivre l'autre guerre, de voir ce qui s'est passé après la guerre. Il ne voudrait pas que ce qui s'est passé jadis se répète après cette guerre-ci. Nous ne vivons pas dans un temps normal. Or, il nous faut prendre nos précautions. Si, au printemps, la guerre finissait, comme nous l'espérons, il va y avoir des retraits d'argent considérables. Il y a si longtemps que nos cultivateurs manquent d'instruments aratoires, de tôle et de broche pour réparer leurs bâtiments ou leurs clôtures, qu'ils manquent de çi, de ça. Il y a si longtemps que nos ouvriers des villes veulent avoir des frigidaires, des radios, que sais-je encore? Ils ont réalisé quelques épargnes, mais ils vont les retirer pour avoir ce dont ils ont été privé depuis assez longtemps. On ne peut pas les en empêcher. D'ailleurs, ce n'est pas si mauvais que cela qu'ils fassent ces achats pourvu qu'il n'y ait pas d'abus, parce que de tels achats permettront à nos usines d'employer plus de main d'oeuvre et d'éviter ainsi une crise de chômage.

Mais, pour répondre à ces demandes de retraits, il va falloir avoir de l'argent liquide. C'est pourquoi il est nécessaire que nos Caisses populaires gardent présentement non seulement le tiers de leur actif en argent liquide ou en obligations facilement réalisables, mais au moins 40 p.c. et 50 p.c. en argent liquide ou facilement réalisable.

Ne vous exposez pas à ce que votre Caisse soit gelée. Il n'y aura pas de chute, comme après l'autre guerre, parce qu'il n'y a pas eu l'inflation comme lors de la guerre de 1914-1918, mais, tout de même, il va y avoir une chute de 10 p.c. à 20 p.c., et nos Caisses populaires, comme les banques d'ailleurs, vont voir leur actif diminuer. Vous savez que lors de la crise, l'actif des banques a diminué considérablement, comme l'actif de nos Caisses populaires. me l'actif de nos Caisses populaires, de plus de $15,000,00 à $7,000,000. La chute, cette fois-ci, ne sera pas aussi prononcée, du moins nous l'espérons, mais il va y avoir une baisse et nous pouvons vous dire que la chose arrive déjà.

Que quelques-uns se plaignent et disent que nos Caisses populaires ne veulent pas aider tel et tel projet chimérique, laissons-les faire. Le jour est proche où vous verrez qu'en suivant nos conseils, vous ne serez pas dans l'erreur. Nos sociétaires-épargnants nous ont confié leurs épargnes, ils ont droit de retirer leurs épargnes quand bon leur semblera. Agissons en sorte que ces derniers n'aient pas à souffrir. Dans quelques années, dans deux ou trois ans, lorsque les temps seront devenus plus normaux, qu'on vivra dans une époque plus stable, on pourra revenir aux conditions d'hier et rediviser notre avoir par tiers, mais en attendant, soyons plus prudents.

Puis, qu'on ne nous accuse pas d'émettre ici seulement des théories. C'est quelque chose de vécu, ce sont des faits que nous constatons chaque jour et qu'actuellement nous voyons se produire. Soyons prudents et d'ici quelques mois, amassons le plus d'argent liquide possible. C'est le conseil que nous croyons devoir vous donner. Et nous de nos amis voudront bien le mettre en espérons que pour une fois bon nombre pratique.

C. VAILLANCOURT
(Revue Desjardins).

Cinéma éducateur

Liste des endroits qui seront visités par M. Bouvier au cours des prochains jours:

8 mars	Bonnyville,	8h.30 p.m.
10 mars	Ecole Blue Quill,	2h.00 p.m.
11 mars	St-Paul	8h.00 p.m.
12 mars	Lafond	9h.00 p.m.
14 mars	Legal,	8h.30 p.m.
15 mars	Villeneuve,	8h.30 p.m.
16 mars	Morinville	8h.00 p.m.
17 mars	St-Albert	8h.00 p.m.
18 mars	Beaumont	8h.00 p.m.

Londres et la suprématie dans les textiles

Londres. — L'industrie textile d'Angleterre projette de faire de Londres la capitale mondiale du vêtement dans un avenir rapproché, en occupant la première place sur les marchés textiles d'après-guerre, en offrant des modes supérieures, en fabriquant et en livrant les commandes longtemps avant les compétiteurs.

L'industrie a aujourd'hui envisagé un centre situé près de la cathédrale St-Paul, centre qui comprend des centaines de magasins et de bureaux, de restaurants, de centres de stationnement pour automobiles et de quais. Une autorité dans l'association textile a dit que ce centre deviendra le centre mondial du commerce des textiles.

Décès de Mme Tréfflé Lachance, de Vimy

Le 5 mars, Mme Tréfflé Lachance (née Léonie Lessard), de Vimy, décédait à l'âge de 70 ans, après une longue maladie supportée chrétiennement. Elle laisse dans le deuil outre son époux, M. Tréfflé Lachance, huit enfants. Six filles: Mme Charles Farley, (Almoza), de Vimy, Mme Uldéric Labbé, (Doria), Mme Ernest Demers, (Olida), toutes deux d'Edmonton, Mme Wilfrid Séguin, (Flora), de Legal, Mme Jean Tilié, Marie-Ange, aussi de Legal, Mme Jos Dussault, (Aurore), de Vimy; deux fils: Vital, de Vimy, et Gérard, aussi du même endroit. Trente petits-enfants lui survivent. La défunte était originaire de St-Victor de Beauce, dans la province de Québec.

C'est le deuxième deuil qui frappe la famille Lachance, un fils, M. Albert Lachance, étant décédé le 12 janvier dernier.

Les funérailles auront lieu à Vimy, jeudi matin, à 10.30 heures. Le service sera chanté par le R.P. Koolen, avec diacre et sous-diacre, et l'enterrement aura lieu dans le cimetière paroissial.

Nous offrons nos plus vives sympathies à la famille éprouvée par ce nouveau deuil.

TANGENT

Jeudi dernier, le 1er mars, le R.P. Pinard, o.m.i., curé, baptisait Marie Monique, née la veille, fille de M. Louis Ouellet et de Marie Anne Roussel, nouveaux colons arrivés dans notre paroisse au mois de mai dernier. Les parrain et marraine furent M. et Mme Achille Dumont, du village.

Aux heureux parents, nos félicitations.

* * *

Mme Armand Bédard fait un stage de quinze jours à l'hôpital de Spirit River. Un prompt rétablissement serait très apprécié de sa nombreuse et jeune famille.

* * *

Mme Albert Legault est à l'hôpital de McLennan sous les soins particuliers du docteur Picher. Nos prières et les intentions à saint Joseph sont en voie d'être exaucées, et cette famille aura sans doute des actions de grâces à rendre au ciel.

* * *

M. Isidore Langlois, marchand, passe une huitaine à Edmonton, en voyage d'affaires.

M. Paul-Emile Thibault, soldat, vient de quitter Tangent pour Halifax.

Nous apprenons que M. Paul Cloutier, fils de M. et Mme Olivier Cloutier, vient de recevoir son appel pour l'armée. Son nom sera inscrit dans la liste des prières quotidiennes pour les soldats de Tangent.

LOS ANGELES

Quel beau mois de février nous avons eu! Pourquoi ne peut-on pas enlever un jour à janvier, un jour à mars, et les ajouter à février? Nous aurions alors trois mois de suite de 30 jours chacun. Il me semble que février est jaloux. Qu'a-t-il commis contre les autres mois pour être si court? Il me fait penser aux petites nations auxquelles on enlèvent pour donner aux plus grandes.

* * *

Notre jeune Freddie Godbout vient d'arriver en France. Il est parachutiste Depuis que son bataillon est arrivé, Freddie nous dit que les Allemands ont beaucoup plus peur. Et, probablement aussi, les Russes sont plus satisfaits.

* * *

Le Rev. A.-C. Laboissière, o.f.m., chapelain canadien, autrefois du collège franciscain Edmonton-Nord, mieux connu sous le nom de Père Alphonse, continue sa correspondance régulière avec son ancien élève. Richard Gaumont, et ses parents. On croit qu'il peut revenir d'Italie en Angleterre bientôt, y être décoré, puis rentrer au Canada. Le Père Alphonse est un peu parent avec Richard, du côté de la bisaïeule Chevigny, née Arcand, des Arcand de St-Albert.

* * *

Si M. Alfred Gaumont eut été ici le 15 février, lui et sa dame auraient célébré leurs noces d'argent. M. Gaumont est encore à Costa-Rica, pour jusqu'en juin.

* * *

Un Allemand nous dit qu'il est Russe maintenant, étant né pas loin de Berlin.

* * *

A San Francisco, près de la moitié des mariages de 1944 ont été brisés.

* * *

On lit que bientôt, ce sera le jour où la colombe apparaîtra, la branche d'olive au bec, chantant sa chanson de paix. Comment chanter avec une branche au bec?

* * *

Le film "The Keys of the Kingdom" préféré par plusieurs à "Bernadette", fut montré privément à notre archevêque, et plus tard à une audience de plus de 300 prêtres et principaux catholiques; et à un autre auditoire, dans un couvent, de plus de 2,000 religieuses venues de bien des endroits voisins.

R. Thibaudeau.

LAFOND

Mme J.-A. Mailloux a fait un séjour d'une dizaine de jours à l'hôpital St-Paul.

* * *

M. Jos. Lafrance et M. Napoléon Tremblay ont acheté chacun un quart de la demi-section de M. Alphonse Fontaine de Ste-Bride.

* * *

M. Francis Robinson a acheté un quart de section du C.P.R. Ce terrain était autrefois occupé par M. Alph. Pigeau.

* * *

Des hommes de bonne volonté sont allés au secours de la municipalité pour ouvrir le chemin jusqu'à St-Paul.

* * *

M. Onias Côté a passé quelques jours à Edmonton sous les soins du médecin.

* * *

La Caisse populaire a fait un chiffre d'affaires de $20,000.00 au mois de février. Pour un mois de 28 jours, le secrétaire trouve que c'est pas mal.

* * *

M. Napoléon Tremblay a été élu commissaire d'école pour le district de Cartier.

* * *

Mme Achille Lafrenière est allée à Edmonton par affaires.

* * *

M. et Mme Wilfrid (Maurice) Desaulniers sont les heureux parents d'un garçon.

* * *

M. et Mme Léopold Bergeron se sont enrichis d'une fille.

* * *

M. Art. Brunelle, de Rosetown, Sask., est en visite chez ses parents, les familles Malo de Lafond et Mallaig.

GUY

Nous sommes en plein carême: temps de prières et de mortifications; profitons bien du temps qui nous est donné pour faire notre salut.

* * *

Nous aurons un Triduum en français à partir du 11 mars; il sera prêché par un Père Oblat. Le R.P. Machalowski viendra un peu plus tard pour les Polonais.

* * *

La famille de Rosario Portelance est revenue à Guy depuis le 5 février dernier avec la famille de Henri Brulotte.

* * *

Il y eut deux baptêmes le 25 février: celui de Lucien Brulotte, enfant bien aimé de Herménégilde Brulotte, avec parrain et marraine, M. et Mme Walter Brulotte et celui de Alice Martel, enfant bien aimée de Alphonse Martel, avec parrain et marraine, M. et Mme Mark Brulotte. Félicitations aux heureux parents.

* * *

Monsieur l'Hiver est avec nous depuis quelque temps et veut nous rappeler qu'il ne doit céder le pas à Monsieur Printemps que le 21 mars prochain. Les chemins sont fermés pour l'automobile et les voitures d'hiver ne voyagent qu'avec peine et misère.

* * *

Il neige assez souvent et le vent charroie cette neige dans toutes les directions. Les ménagères ont de la neige à faire fondre pour l'usage de la maison et nos fermiers font fondre aussi pour abreuver leurs animaux.

* * *

La Paroisse de Guy offre ses sympathies à la belle famille des Oblats qui vient de perdre un de ses bons religieux dans la personne du R.P. Louis Girard, o.m.i., décédé le 23 février à l'hôpital de McLennan dans la 74ème année de son âge, le 47ème de son oblation et la 44ème de son sacerdoce. Qu'il repose en paix ce bon et fidèle serviteur.

Les poussins

En 1944, les poussins ont été produits très tôt dans l'année et c'est pourquoi la production d'oeufs en automne a désins précoces (février et mars) sont passé toutes les précédentes. Les poussenécessaires pour obtenir une forte proportion d'oeufs à l'époque où la Grande-Bretagne en a le plus besoin. Ce sont eux également qui feront la meilleure fondation pour le commerce d'exportation d'oeufs du Canada après la guerre.

De retour au pays

Nous avons eu le plaisir d'avoir à nos bureaux la visite de l'un de nos compatriotes de retour du front. En effet, le sous-officier, M. Julien Côté, fils de Mme Veuve Côté, de Lafond, est rentré au pays le 17 février, et il espère être démobilisé sous peu. Enrôlé en mai 1942, il faisait partie du corps des sans-filistes et il demeura tout près de deux ans outre-mer, avec la fameuse escadrille des Alouettes. Durant son séjour, outre-mer, le sous-officier Côté a pris une part active à 35 opérations. Il s'en est tiré sans une seul égratignure, ce qui lui faisait dire qu'il y avait sûrement une Providence pour les "Alouettes". Un autre jeune Franco-Albertain faisait partie de la célèbre escadrille: le jeune Croteau, de Morinville. Une fois démobilisé, M. Julien Côté espère reprendre la vie paisible du cultivateur. Il sera sûrement bienvenu parmi nous; il a bien mérité son repos.

McLENNAN

En l'absence de la Soeur Supérieure, partie en retraite pour une quinzaine de jours, Mme A. Piché a repris, pour rendre service au personnel de l'hôpital du Sacré-Coeur, son ancienne profession de garde-malade. Mme Piché n'a certainement rien perdu de son habileté et de son dévouement.

On nous apprend une bonne nouvelle. La cloche de la future cathédrale est déjà rendue à destination.

Malgré le froid, la partie de cartes de dimanche soir, organisée par les jeunes gens, a donné entière satisfaction. Les recettes de la soirée ont de beaucoup dépassé leurs espérances et ont prouvé que les jeunes sont très actifs dans toutes les entreprises qu'on leur confie. M. Stehélin, inspecteur, est en ce moment à Edmonton.

MORINVILLE

La ligue de gouret qui s'était formée dans notre district au début de l'automne s'est dissoute la semaine dernière. La raison? C'est que toutes les parties avaient été jouées et le club vainqueur, celui de Westlock, restait le champion de la saison. Nous en félicitons de tout coeur nos amis de la ville voisine et faisons des voeux pour que l'hiver prochain, ils soient des nôtres encore. Disons en terminant que le jeu de gouret nous a fort intéressés durant tout l'hiver et surtout durant la dernière partie de la saison; nos gens y prenaient un intérêt de plus en plus palpitant.

* * *

Notre gouvernement fait des travaux d'arpentage sur la grande route No 2 de ce temps-ci. On veut tout simplement ne pas traverser la voie ferrée trop souvent de Morinville à Clyde et pour cela, au lieu de suivre la route ordinaire, le gouvernement provincial fait faire un tracé qui longerait la voie ferrée sans la traverser plus d'une fois de Morinville à Clyde. La vieille route serait abandonnée et les "bus" et autos passeraient à un mille du grand chemin. L'on espère ainsi éviter les accidents qui dans le passé n'ont été que trop fréquents. Ce serait là du nouveau sur la partie nord de notre chemin. Quant à la partie sud, de Morinville à Edmonton, l'on nous dit que le gouvernement lui donnera une surface cimentée. Ce serait là une fort belle amélioration sur le passé et nous n'avons qu'à en féliciter notre nouveau député, M. Holder, qui en a fait le principal article de son programme.

Terminons ces quelques lignes sur notre grand chemin en disant que la compagnie de bus a vendu la voiture qui nous desservait depuis quelques années et a fait l'acquisition d'une machine nouvelle. Celle-ci beaucoup plus grande peut accommoder près de 50 voyageurs sans aucune contrainte. Ce sera une amélioration sur le passé et les personnes qui ont à voyager n'auront plus à se demander si réellement on les prendra sur le bus ou si elles devront rester à la gare. . . Nous sommes heureux de savoir que notre chauffeur restera encore au poste.

Enfin dernier renseignement—n'oublions pas que la nouvelle voiture ne prendra pas de malle le long de la route et ceci jusqu'à nouvelle date.

* * *

Nos fermiers ont eu samedi dernier une réunion avec leur agronome et un professeur de l'Université. C'était la quatrième qui se tenait depuis cinq ou six semaines. Nos fermiers sont bien venus à ces assises et nous les en félicitons de tout coeur. Ceci démontre en toute évidence que les choses de la ferme ne les laissent pas indifférents. Devons-nous dire en passant que M. Fontaine s'est vu dernièrement attribué la partie française d'Edmonton ou du moins des campagnes qui avoisinent la capitale? Nous offrons nos hommages à notre nouvel agronome et lui souhaitons plein succès.

Le ciel bénit toujours les familles nombreuses.

Collin d'Harleville

Citoyenneté canadienne aux épouses de combattants

Ottawa. — Les épouses des combattants canadiens qui demandent de devenir citoyennes canadiennes seront admises à ce titre, tel que prévu par un arrêté ministériel publié dans les ordonnances et règlements en temps de guerre.

SAINT-PAUL

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme W. Titterington (née Georgette Montambeault) survenue à l'Hôpital Général d'Edmonton, mardi le 27 février. Elle était la fille de Mme H. Montambeault.

Mercredi, la dépouille mortelle fut transportée à St-Paul, à la résidence de Mme Montambeault. Durant la veillée des prières pour le repos de l'âme de la défunte furent récitées par un grand nombre de parents et d'amis.

Les funérailles eurent lieu jeudi, le 1er mars. Le R.P. G. Leduc, vicaire, chanta le service funèbre et récita les dernières prières au cimetière.

La famille Montambeault a reçu de nombreux témoignages de sympathie.

Survivent à la défunte outre son époux, trois enfants: Georges, Marion et Joan, sa mère et trois soeurs.

Nos sincères condoléance à la familles en deuil.

* * *

Notre petite ville vient d'être de nouveau éprouvée par une conflagration. C'est la deuxième dans une semaine. Samedi, le 3 mars, vers les 4 heures du matin un désastreux incendie réduisit en cendres dans l'espace de quelques heures la fonderie de St-Paul, propriété de M. Edmond Mailloux, de même que l'immeuble du gouvernement comprenant le magasin de liqueurs, les bureaux de la banque "Treasury Branch" et un logis qui se trouvait au-dessus de ladite banque et qui était loué à M. Paul Gibeau, agronome.

Malgré le froid intense, un grand nombre de citoyens se rendirent sur les lieux du sinistre. Plusieurs hommes prêtèrent leur concours afin d'empêcher le feu de se communiquer aux édifices voisins car le vent soufflant du nord-ouest, des parcelles de bois embrasé étaient projetées à une grande distance.

L'on ignore absolument la cause de l'incendie.

Les autorités de la "Treasury Branch" ont eu le temps heureusement de déménager leurs pupitres, livres, documents, etc., dans les bureaux de MM. Fontaine et Gibeau, agronomes. M. Gibeau a réussi aussi à sortir tout son mobilier du logis qu'il occupait.

Nous sympathisons de tout coeur avec M. Mailloux et sa famille dans la perte immense qu'ils viennent de subir.

* * *

M. Walter Fagnan de Vimy fait mantenant partie du personnel de la Banque "Treasury Branch".

* * *

M. Roland Boisvert, de la R.C.A.F., est venu visiter sa famille ces jours derniers.

L'amour de la famille est l'unique semence de l'amour de la patrie et de toutes les vertus sociales.

Funck-Brentano

BONNYVILLE

Un incendie se déclara dans la petite maison occupée par M. Oscar Vilandré, dimanche soir après minuit. L'alarme appela un grand nombre de villageois sur les lieux mais il était trop tard pour sauver la bâtisse. La plupart du contenu fut sauvé. La maison était située au nord du magasin coopératif et était suffisamment isolée pour ne pas trop menacer aucun autre édifice. Sans que les pertes soient très considérables, cela dérange M. Vilandré.

* * *

M. Jean-Paul Dessureau, de la police montée, était en promenade pour peu de jours chez ses parents, M. et Mme B.-J. Dessureau.

* * *

M. Lyle Baril et sa dame sont de passage à Bonnyville.

* * *

Mlle Gertrude Baril est maintenant employée à la banque locale.

* * *

Les contribuables de l'école Boucher ont demandé à la Grande Division, de démolir leur école, de la transporter un mille à l'ouest et d'en construire une nouvelle à deux milles à l'est. Il est à peu près décidé que ces changements se feront à l'été.

Qu'est-ce qu'une famille, sinon le plus admirable des gouvernements?

Lacordaire

St.VINCENT
St.Vincent

Outre-mer—Nos jèunes en Hollande nous donnent une idée des brouillards de ce pays: "Les oiseaux vont à pied au lieu de voler".

* * *

Fin de congé—pour M. Armand Dubois. Il paraît que ce mois a passé comme un éclair, tant il est vrai qu'on est bien chez nous! Maintenant en route pour Winnipeg. Bonjour et au revoir!

* * *

Cadavres—L'Ange Exterminateur a passé par nos chemins de campagnes aux environs de St-Paul. Ses ravages ont été affreux, et chose incompréhensible, une joie délirante chez les vivants accompagne les derniers instants des moribonds. On a poussé l'insouciance humaine jusqu'à abandonner les morts sur la route. Heureux les défunts enfouis jusqu'au cou dans les chaumes ou les fossés. Beaucoup n'ont reçu pour tombe que le sommet des bancs de neige où leur grand corps brun reste, le cou allongé, à toutes les intempéries. Quelle épidémie! Et pourquoi dans notre district plutôt qu'un autre? Réponse à l'angoissante question: Le gros magasin de liqueur de St-Paul vient de passer au feu.

Brossa Bonmarché

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Voici la liste de nos paroisses et le pourcentage de chacune, dans la souscription de l'A.C.F.A.

	Pourcentage
Red Deer	368%
Cluny	182
Lac Froid	180
Lafond	152
Joussard	150
Donnelly	146
Castor	140
St-Edouard	138
McLennan	123
Trochu	122
Vimy	115
Mearns	108
Eaglesham	105
Jean-Côté	104
Villeneuve	103
Tangent	102
Spirit River	100
Calgary	100
Codesa	100
Peace River	100
St-Paul	98
Ste-Lina	97
Lamoureux	89
Girouxville	85
Fort Kent	85
Edmonton	84
Morinville	82
Beaumont	80
Bonnyville	77
Falher	77
Picardville	75
Chauvin	71
Pincher Creek	70
Vegreville	70
La Corey	56
Legal	53
Plamondon	37
Guy	35
Thérien	29
St-Albert	24

Les jardins de la victoire

Ottawa. — Les Canadiens sont invités à cultiver, cet été encore, des jardins de la victoire. Le ministère de l'Agriculture annonce que ces jardins aident beaucoup à résoudre le problème de l'alimentation. Une grande quantité de graines de semence et d'outils de jardin seront mis sur le marché. Une brochure intitulée: "Le jardin de la Victoire" sera envoyée à toute personne qui en fera la demande au ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	37

Orge—

1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	50¾

Seigle—

2 C.W.	112
3 C.W.	107

Bétail—

Veaux de choix	11.25 à 11.75
Bouvillons de choix	11.00 à 11.75
Ordinaires	10.00 à 11.00
Génisses de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	9.00 à 10.00
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Taureaux	5.50 à 7.50

Beurre—

No 1, 34½; No 2 32½ No 3, 30½

Crème—

No. 1, 43; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	29
Grade A medium	27
Poulettes	21

LEGAL

Depuis la reprise des communications avec la France, après cinq ans de silence forcé, M. Joseph St-Martin a appris le décès de son frère Jean St-Martin, âgé de 64 ans. Pendant quelques années, le défunt habita Legal avec son épouse qui lui survit, dans le Midi de la France. La nouvelle est parvenue par l'entremise du caporal Benoit St-Martin de l'armée canadienne outre-mer.

* * *

Dans l'aviation, il y a évidememnt les périls de l'air, mais il y en a aussi sur terre. Les journaux ont rapporté qu'un jeune aviateur de Legal, LAC Raymond Casavant, fils de M. et Mme Henri Casavant, de St-Emile, s'est acquitté dernièrement du sauvetage hasardeux d'un avion écrasé dans les montagnes de la Colombie. Répondant à l'appel du pilote échappé indemne, Casavant et ses deux compagnons parcoururent durant trois jours un terrain isolé, rude et escarpé, jusqu'à une hauteur de six mille pieds-audessus d'un torrent impétueux. Il arriva même qu'un énorme caillou, roulant de la montagne, le frôla en passant et lui arracha l'outil qu'il tenait à la main. En dépit des difficultés, l'équipe de sauvetage remplit sa mission et tous revinrent à leur poste avec la satisfaction d'avoir bien fait un dur travail.

* * *

M. Jos. Préfontaine annonce qu'au 15 mars, M. Arthur Boisvert prendra possession de l'immeuble et du commerce qu'il a dirigé depuis cinq ans. M. Préfontaine et sa famille demeureront à Legal, au moins, jusqu'à la fin de l'année scolaire.

* * *

Dans un excellent discours à la radio dimanche, Monseigneur l'Archevêque, entre autres choses, a fait un éloquent appel au secours, en faveur d'une oeuvre incomparable: La Croix-Rouge Canadienne. A Legal, c'est M. Emile Patry qui sera le secrétaire de la souscription annuelle.

Seize criminels exécutés à Madrid

Londres. — Une dépêche de Madrid à l'"Exchange Telegraph" révèle que 16 terroristes communistes y ont été exécutés, après avoir été convaincus de meurtres et d'autres actes de violence. Parmi eux se trouvaient quelques chefs de la propagande par l'"action" qui étaient parvenus à franchir la frontière pyrénéenne.

La même dépêche fait savoir qu'un groupe de communistes a envahi les bureaux de la Phalange, dans un faubourg de la capitale espagnole, et qu'ils y ont tué deux phalangistes.

San-Diego. — La Consolidated Vultee Aircraft Corporation annonce qu'elle construira une flotte de Clippers de 204 voyageurs pour la Pan-American World Airways.

Gâteau qui pèse une demi-tonne

Long Beach, Cal. — Un gâteau de 16 pieds a été coupé ici à l'occasion d'un anniversaire auquel ont participé 14,000 employés des chantiers navals.

Pour les maîtresses de maison qui veulent avoir la rectte voici ce qu'il contient: 500 livres de sucre, 1,200 livres de fleurs, 20 caisses d'oeufs et 120 livres de margarine. Et pour ajouter du fini: 250 livres de décorage sucré. La cuisson a été faite par sections.

Chaque employé a fourni une cuillerée de sucre pour cette pâtisserie d'une demi-tonne.

Ligue de la Victoire No 22

Résultats finals

	P.J.	P.G.	P.P.	P.N.	Pour	Contre	Points
Westlock	18	12	6	0	58	46	24
Morinville	18	10	7	1	65	52	21
Legal	18	7	8	3	52	47	17
Vimy	18	4	12	2	38	74	10

Suivant la décision des représentants de chaque équipe les semifinales ont été jouées de la façon suivante: Westlock vs Legal et Morinville vs Vimy. Chaque équipe a joué deux parties et le sort a laissé comme vainqueurs les équipes de Westlock et de Vimy qui se sont débattus avec grand intérêt pour les finales. L'équipe de Westlock s'est montré supérieure à celle de Vimy dans les deux premières parties et cette heureuse victoire lui a valu le titre de Champion de la Ligue de la Victoire No 22. Nos sincères félicitations à l'équipe de Westlock.

A la suggestion de notre ami, M. l'abbé G.-H. Primeau, et de plusieurs autres intéressés des paroisses de Morinville, Legal, Vimy et Westlock, cette ligue a été organisée dans le but de promouvoir les sports chez nous et de fournir à nos jeunes une source de récréation honnête et intéressante.

Grâce à la généreuse coopération du président de la Ligue, M. Oscar Patry, et des gérants et représentants des équipes de la ligue, le projet a réussi à merveille. Nous remercions sincèrement tous ces responsables de même que tous ceux qui ont encouragé nos jeunes par leur assistance financière et l'intérêt qu'ils ont manifesté envers notre organisation. Nous espérons que ce même intérêt va continuer et que pour le bien de nos jeunes, ces mêmes paroisses s'entendront pour organiser une ligue pour les jeux d'été.

A.-L., secrétaire.

— Nouvelles Locales —

Funérailles de Mme Cécile Ayotte Nykiforuk

Samedi dernier, le 3 mars, avait lieu en l'église St-Joachim, le service funèbre de Mme Nykiforuk, (née Cécile Ayotte). M. l'abbé E. Brière officiait, assisté du R.P. A. Boucher, o.m.i., provincial, et J. Patoine, o.m.i., curé.

Les porteurs étaient MM. Gérard St-Germain, Adrien Blais, Arthur Gourdine, Léo Ayotte, Léo Perron, Laurier Picard.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, trois filles: Luella, Nicolle et Mona-Lynne; son père, M. Alex Ayotte, de Letellier, Man.; six frères et sept soeurs: Léo Ayote, d'Edmonton, Philippe, en service actif, Georges Ayotte, de Rimouski, P.Q., David Ayotte, de Letellier, Man., Alfred Ayotte, de Letellier, Man., Jean René Ayotte, de Letellier, Man., Mme McDonald, de Kississing, Man., Mme Gordon Fraser, de Letellier, Man., Mme Richard Empson, de St-Boniface, Man., Mlle Lorraine Ayotte, de St-Boniface, Man., Mlle Raymonde, Mlle Stella et Mlle Roberta, toutes d'Edmonton; aussi ses oncle et tante, M. et Mme Comeault, d'Edmonton.



JUNIORAT SAINT-JEAN

Le 17 février 1945, les Obats de Marie Immaculée fêtent le 129e anniversaire de l'approbation des Saintes Règles de Mgr de Mazenod par le pape Léon XIII.

La journée débute par une grand'messe solennelle où le Frère Comeau prononce ses voeux pour trois ans. Tous les autres religieux du Juniorat renouvellent leurs voeux et quelques élèves de la deuxième année, n'ayant pas reçu leur croix de junioristes le 8 décembre, la reçoivent après la messe. Après ces cérémonies, tous se dispersent: les uns vont patiner, et d'autres glisser. La joie qu'amène un grand congé anime tous les coeurs, le dîner enfin rassemble le troupeau dispersé car les exercices au grand air ont aiguisé l'appétit.

Durant l'après-midi, les élèves du Collège St-Antoine viennent se mesurer dans une partie de gouret: une nouvelle victoire s'ajoute à notre liste déjà longue. La partie se termine avec un résultat de 5 à 2.

Quelques élèves, déjà jeunes orateurs, nous donnent une causerie très intéressante après le souper. Ils déroulent à nos oreilles l'héroïque épopée de la venue des Oblats dans l'Ouest. L'orcestre, sous la direction du Père Supérieur, nous égaie et fait revivre la joie de cette belle journée. La soirée était relevée par la présence du Révérend Père Provincial, qui nous adressa quelques mots d'encouragement.

* * *

Mardi, le 20 février, un télégramme jette la consternation parmi les élèves et les Pères: M. Tourigny, le père de notre bien aimé Préfet, est dangereusement malade. Alors, le Père Tourigny doit partir par avion pour tâcher d'arriver à temps au chevet de son père mourant. Les prières de tous l'accompagnent, mais la Providence n'a pas voulu qu'ils se revissent vivants. Un nouveau télégramme nous annonce que M. Tourigny a rendu son âme à Dieu le mercredi midi. Un bouquet spirituel témoigne nos sympathies à l'égard de cette famille durement éprouvée.

* * *

Une partie de gouret sensationnelle se jouait à Morinville, le 21 février au soir: la grande équipe du collège vs l'équipe de Morinville. Elle fut jouée avec un entrain inattendu, vu la condition de la glace. Cependant ce fut la partie la plus difficile de la saison: les adversaires opposèrent à notre équipe une résistance opiniâtre. Roméo Durocher, de Bonnyville, et Gilbert Lauzé, de Falher, firent les deux points qui nous donnèrent la victoire. On nous servit ensuite un copieux goûter qui fut des plus appréciés.

Le vendredi suivant, nos "Pee-Wees" ont joué contre les Canadiens au Stadium. Malgré une mauvaise température, ils ont remporté la victoire avec un résultat de 3 à 2. Laurier Létourneau et Lucien Garon comptèrent respectivement un et deux buts.

* * *

Dimanche, le 25 février, sortie du mois. Les élèves qui ont leurs parents ou quelques amis en ville, vont leur rendre visite.

* * *

Le 4 mars eut lieu la réunion générale de tous les élèves. Ce furent plutôt des discussions que des décisions.

* * *

Le régime scolaire du jeudi 22 février fut différent du régime régulier. Les classes du Cours classique du matin furent renvoyées à l'après-midi, et celles du Département, habituellement faites l'après-midi se firent le matin. La cause? Tous les gars sont allés au département de la Santé publique pour passer aux rayons X.

Fille demandée

Pour travail général de maison, dans famille canadienne-française d'Edmonton. Salaire de $40.00 par mois, en plus du logement et de la nourriture. Sadresser à M. Josaphat Baril, La Survivance, Edmonton.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

A VENDRE

Une bonne chaise de barbier: $20.00. Un miroir 30x48: $15.00. Une glacière, haute de 10' 8", large de 6' 2", profonde de 10' 3': $150.00.

S'adresser à: Jules Despins, 2506A-4 St. W., Calgary, Alberta.

A vendre

Quart de section, situé à un mille de Vimy, sur la grande route. 110 acres en culture. Bonne maison, bon puits, eau douce. S'adresser à Mme Antoinette Lachance, Vimy, Alberta.

Section de terre à vendre

500 acres en culture, dont 120 en guéret d'été; bonne terre; maison moderne de 10 chambres, finie stucco, plomberie complète, fournaise, deux citernes en ciment, téléphone, appareil électrique de 1000 watts avec "Windcharger Giant", deux bon puits, maison supplémentaire à deux étages; étable, bonne porcherie, 15 greniers, garages, située à cinq milles du village et 2 milles de l'école. Prix: $38.00 de l'acre.

Adressez-vous à: Boite 125, Saint-Paul.

CULTIVATEURS:—Nous sommes en mesure de vous fournir notre mécanique grâce à laquelle avec votre auto usagé nous pouvons fabriquer un tracteur, avec pneus ou roues à crampons, qui fait compétition à tout autre tracteur de $1,000. Pour plus amples détails adressez-vous à: General Foundry Co., Windsor Mills, P.Q.

A vendre

Boutique de forge à vendre. Centre canadien-français. S'adresser à M. Archie Ducharme, Fort Kent.

Célibataire, 58 ans, demeurant à Edmonton, désire entrer en correspondance avec dame de 40 à 50 ans. But: mariage. Ecrire Boîte 5, La Survivance.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de compte à la Survivance.

Le Saint Evangile

Le IVe dimanche du Carême

EVANGILE

(S. Jean, Chap. IV, v. 1 à 15)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus, ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe: Où achèterons-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver; car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit: Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Jésus dit: Faites-les asseoir. Or il y avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis: il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent, et remplirent cinq corbeilles des morceaux qui étaient restés des douze pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait: Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, saver et le faire roi, s'enfuit, et se rechant qu'ils allaient venir pour l'enletira seul sur la montagne.

REFLEXIONS

Pour un oeil attentif et réfléchi, le monde est plein de miracles. Le grain de blé qui germe en terre, l'innombrable variété des productions de la nature, le cours des astres, la régularité des saisons, l'ordre admirable de l'univers, sont autant de signes visibles qui nous montrent Dieu et qui devraient nous le faire aimer. Malheureusement presque personne ne les remarque. Ce sont en soi des merveilles étonnantes; mais elles ne nous frappent plus, parce qu'elles se passent journellement sous nos yeux. Dieu, pour réveiller notre foi, s'est réservé ces événements rares et extraordinaires qu'on appelle plus spécialement miracles. Telle est cette multiplication des pains dans le désert, un des plus frappants de l'Evangile. Il fut opéré publiquement en présence de cinq mille personnes, instantanément, sans préparatifs antérieurs, dans un lieu et avec des circonstances où l'erreur et la fraude étaient impossible. Que ce fait parle donc ici à nos coeurs! Celui qui a pu multiplier dans ses mains les cinq pains d'orge et en nourrir cinq mille hommes, quel est-il, sinon Celui qui, avec quelques graines légères, produit sans cesse de riches moissons? C'est le même Dieu, toujours également bon, également puissant. Le pain que nous mangeons chaque jour est aussi miraculeux que celui du désert: ne le mangeons point sans bénir l'invisible main qui nous le distribue avec tant d'amour et de libéralité.

La famille est une société de pleurs et de secours mutuels.

P. Causette

Avis

A nos abonnés d'Edmonton

Tous nos abonnés d'Edmonton qui veulent faire paraître des nouvelles dans la Survivance peuvent le faire en s'adressant directement à notre journal. **Téléphone: 24702.**

Si ces nouvelles sont quelque peu longues, on devra les envoyer par écrit, et signées d'un nom responsable.

Nous prions nos lecteurs de nous envoyer les nouvelles au plus tard le mardi.

STE-LINA

A la dernière réunion des membres du C.Y.O., sous la présidence de Réal Vallée, il fut décidé d'avoir une communion-déjeuner et aussi de préparer une séance dramatique et musicale. C'est pourquoi le 4 mars tous les jeunes se donnèrent rendez-vous à l'église pour leur communion en groupe. Il est remarquable de voir l'entrain et l'unité qui règnent parmi tous les membres.

* * *

M. John Tourangeau est sorti du bois pour quelques jours. S'il y reste plus longtemps tous les arbres seront abattus. Il dût se rendre à St-Paul par affaires.

* * *

Paul-E. Ouellette et Mlle Thérèse Hurtubise se rendaient à Edmonton suivre les cours sur la coopération, donnés à l'Université.

* * *

Le soldat Edgar Jodoin est actuellement dans un hôpital en attendant de revenir chez lui. Le soldat Paul Mahé était en permission chez ses parents. Il retournait dans l'Est à son poste à Niagara. Son épouse demeure chez les parents de son père, à Casselman, Ont.

* * *

M. et Mme Robert Sutton sont les heureux parents d'une fill.

L'honneur national d'abord

Londres. — La radio officielle portugaise a dit qu'une déclaration de guerre contre l'Axe serait une violation d'honneur national portugais. La radio citait un important article du "Diario de Manha".

Le journal disait que, même si le Portugal refuse de déclarer la guerre, comme viennent de le faire l'Egypte, la Turquie et autres pays neutres, il ne peut être question de l'intégrité du Portugal. Et le journal affirme que la neutralité du Portugal a été d'une grande valeur, au début de la guerre, pour les Nations unies.

"Il ne faut pas oublier qu'une déclaration de guerre contre un ennemi battu, dans le seul but de partager les dépouilles, a été l'attitude de l'Italie envers la France, et que cet acte a été jugé tout de suite par le monde entier". Et le journal a ajouté: "La seule participation à une conférence ne vaut pas le sacrifice de la dignité nationale".

L'enregistrement en vue des allocations familiales commencera bientôt

Ottawa. — On a maintenant arrêté les plans de l'enregistrement en vue des allocations familiales qui commencera vers le 15 mars alors que des formules de demande seront distribuées à tous les chefs de famille canadiens, a déclaré M. Brooke Claxton, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Une enveloppe de retour ainsi qu'une feuille d'instruction accompagnera les formules, et on demandera aux parents de les remplir et de les renvoyer par la poste. Le Ministre ajouta que les actes de naissance ne seraient pas requis avec les formules, mais fit observer que les parents devraient le faire immédiatement vu que les formules de demande seraient contrôlées par des tableaux tirés des archives provinciales de l'état civil.

Le ministre qui est récemment revenu d'une visite à l'Ile-du-Prince-Edouard, où le premier enregistrement a été effectué, déclara que 10,890 familles, soit environ 95 pour cent des familles habitant l'Ile, avaient sollicité les allocations familiales.

Il observa que l'enregistrement de l'Ile-du-Prince-Edouard avait été effectué avec moins de difficulté qu'on ne s'y était attendu. Il attribua ce succès à la magnifique collaboration accordée par le gouvernement provincial, par toutes les autorités éducatives et autres de l'Ile ainsi que par des organismes bénévoles de tout genre.

M. Claxton poursuivit en disant que le rôle joué par les services bénévoles féminins, avait contribué largement à accomplir le travail dans l'Ile-du-Prince-Edouard. L'unité de la Croix-Rouge canadienne à Charlottetown comptait plus de trente personnes qui ouvraient les enveloppes, assortissaient et contrôlaient les formules d'enregistrement et, d'autre manière, aidaient au travail de secrétariat se rattachant à l'enregistrement. Aucune de ces personnes n'a eu à s'occuper d'interviewer les requérants, vu que tout l'enregistrement avait été effectué par la poste.

Plus de chômeurs

Ottawa. — Au cours du mois de janvier écoulé, les réclamations sous l'empire de la loi de l'assurance-chômage se sont élevées à 20,412 à rapprocher de 13,770 en décembre dernier et à 11,751 en janvier 1944. Voilà ce que révèle un bulletin que vient de publier le bureau fédéral de la statistique.

Selon le bureau, l'augmentation du nombre de réclamations indique qu'en janvier dernier il y avait au Canada plus de chômeurs qu'à la même époque l'année dernière.

Rapport annuel de la Caisse populaire de la paroisse de St-Paul, pour 1944

	$ 33,336.06
Parts payées	9,126.03
Dépôts	26,008.22
Argents actuellement prêté	157,628.88
Chiffre d'affaires pour 1944	695.48
Fonds de réserve	925.73
Profits non distribués	10,000.00
Placements (Bons de la Victoire)	543.22
Dividendes payables sur les parts	85.11
Intérêts remboursés sur 1%	44,198.66
Capital payé	

Chiffre d'affaires depuis la fondation: $301,371.85. 528 prêts au montant de $89,226.81. 410 membres actifs. 58 déposants et 64 emprunteurs.

RAPPORT DES OPERATIONS DE L'ANNEE

Recettes		Déboursés
$28,181.54	Parts	$ 6,145.01
19,520.55	Dépôts	12,597.14
28,987.55	Prêts	42,997.29
1,571.66	Intérêts reçus	
	Placements	10,200.00
3,000.00	Emprunt	3,000.00
262.76	Divers	1,165.38
$81,524.06	TOTAL	76,104.82
2,124.80	Argent en caisse	7,544.04
$83,648.86	GRAND TOTAL	$83,648.86

L'assemblée (6ème) de 1945, 21 fév., dans la salle de l'école, a été la plus nombreuse et la plus intéressante à date.

M. Edmond Duchesneau, président, souhaita la bienvenue aux membres et présenta le rapport du Conseil d'Administration; 118 nouveaux membres, $10,000.00 en Bons de la Victoire, dividende de 3 pour cent sur les parts, remise d'intérêts de 20 pour cent sur intérêts payés à 1 pour cent. M. le président exprima des remerciements au nom des membres, au Trésorier, pour le bon travail accompli durant l'année.

M. Thomas Frigon, secrétaire-trésorier, lut le rapport financier suivant: Le rapport de l'année 1944 est le plus considérable de l'histoire de notre Caisse, nous avons fait autant et plus dans cette seule année que dans les 5 années précédentes. Plusieurs de nos comptes ont doublé et même triplé l'année 1943, notre chiffre d'affaires étant de $157,628.88, une moyenne de plus de $13,000.00 par mois.

Les recettes sont de $81,524.06, soit près de $6,800.00 par mois. Le compte de parts a donné $28,181.54, alors que pour les 5 premières années nous avons $19,142.85. Aux comptes de dépôts, $19,520.55, pour 1944 et $16,090.21 pour les cinq premières années précédentes. Sur les prêts, $28,987.55 ont été repayés, et l'intérêt a rapporté $1,571.66 ce qui avec les divers autres comptes donne un total de $81,524.06 pour les recettes de l'année 1944. Les déboursés, $6,145.01, ont été retirés sur les parts, soit plus de $500.00 par mois; $12,597.14 sur les dépôts soit plus de $1,000.00 par mois. Nous avons prêté preque autant que dans les 5 premières années, c'est-à-dire nous avons prêté $42,997.29, le total était de $46,229.00. Nou avons placé $10,200.00 en Bons de Victoire, pour nous débarasser un peu d'un surplus d'argent.

Je vous dirai que le rapport du Département des Caisses populaires de l'Alberta montre que notre Caisse est dans les toutes premières de la province, tant par le capital que par le nombre de membres et le montant des prêts.

M. Camille Charron, président du comité de crédit présenta le rapport de son comité.

110 prêts au montant de $42,997.29; 17 prêts annulés par les membres au montant de $8,530.00; 16 prêts refusés, au montant de $24,150.00.

No.	But	Montant
		$ 280.00
4	Docteurs et hôpital	6,325.00
13	Construction	5,083.00
11	Achats de chars ou camions	4,000.00
7	Achats de tracteurs	5,537.00
24	Agricoles	9,370.00
20	Achats de fermes	3,650.00
7	Achats de propriété de ville	3,750.00
4	Achats de commerce	815.00
6	Achats de meubles	3,203.00
14	Vieux comptes	190.00
2	Assurances	530.00
6	Taxes	264.00
4	Divers	

Le Comité de Crédit a tenu 59 assemblées durant l'année.

L'assemblée ayant exprimé le désir d'avoir 7 directeurs, les officiers suivants furent élus: MM. Edmond Duchesneau, président, J.-E. Roy et Aimé Van Brabant, réélus; Ernest Chartrand et Albert Doucet, élus. Comité de Crédit: M. J. Ant. Joly; Comité de Surveillance: M. Paul Gibeau.

Un court programme de musique et de chants termina l'assemblée, avec artistes amateurs entendus: R.P. Forestier, o.m.i., Alexis Bruneau, Georges Joly, Jules Van Brabant, Ad. Gosselin, avec Mme Gosselin au piano.

Un mot de la papeterie française, qui semble être pas mal tranquille depuis quelque temps; on en est rendu à la traduction des formules, et bientôt nous espérons voir la papeterie française sur le marché.

Une autre initiative patriotique qui fait suite à la première, et ou nous croyons être les premiers, est l'impression en français des chèques en usage dans notre caisse. Nous avons appris que Lafond a suivi notre exemple, nous les félicitons, et espérons que les autres Caisses populaires françaies suivront cette initiative patriotique.

Ed. Ducheneau,
Président

Th. Frigon,
Sec.-trés.

Des missionnaires sont libérés

D'après le **Catholic News**, de New-York, des rapports annoncent chaque jour la libération de missionnaires aux Philippines.

Les Jésuites comptent aux îles le plus grand nombre de missionnaires, soit 113 et, en plus des dix, rapportés comme libérés, l'enquête démontre qu'ils étaient 24 dans les stations de la mission et 81 prisonniers des Japonais. On a appris de plus que 120 Jésuites natifs des Philippines et dix Jésuites espagnols étaient sous la garde des Japonais, disséminés dans le camp d'internement des environs.

Sur seize pères Oblats, dix sont libérés et six encore détenus. Sur cinq missionnaires de Maryknoll un est encore prisonnier et un autre interné. Six pères Dominicains sont encore aux mains des Japonais. De même un missionnaire Passionniste, deux de Saint-Colomban, un Bénédictin. Un Frère de la Doctrine Chrétienne est aussi prisonnier, tandis que onze autres peuvent, sous surveillance, vaquer à leurs occupations.

Quant aux religieuses, la Maison Mère de Maryknoll de New-York mentionne 49 de ses religieuses dans la zone de Manille. Selon les rapports ces religieuses ont été internées, et on n'a rien appris sur elles jusqu'ici.

Les supérieures des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie affirment que sept de leurs religieuses sur neuf soeurs du Saint-Esprit sont libres et peuvent vaquer à leurs travaux. Un père de Sainte-Croix ainsi que deux religieuses de la même communauté qui passaient par Manille, en route pour l'Inde, et avaient été capturés au début de la guerre par les Japonais, viennent d'être libérés.

Aide de Rome

Rome. — La Commission pontificale pour l'assistance aux réfugiés a inauguré dernièrement plusieurs cliniques pour les personnes qui ont perdu leur logis au cours des bombardements et qui, de ce fait, souffrent d'anémie.

Belle cérémonie de profession perpétuelle au "Lacombe Home", de Midnapore

Trente-neuf de nos missionnaires terminent ce matin, 28 février, leur retraite annuelle. Avant de quitter leur solitude bénie pour retourner à leur champ d'apostolat respectif, une imposante cérémonie de voeux perpétuels se déroule dans notre modeste chapelle, apportant un cachet tout particulier de ferveur à la clôture des saints exercices prêchés par le Rév. Père Wh. H. Hingston, s.j.

Délégué par Monseigneur notre évêque pour recevoir les voeux de nos chères soeurs Jean-Léon et Marie-Françoise, le Révérend Père a aussi voulu assumer la tâche de donner le sermon de circonstance dont voici un court résumé: "Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, et le prochain comme vous-même pour l'amour de Dieu."

Mes bien chères soeurs,

L'amour de Dieu, et l'amour du prochain qui en découle forment le tout de la vie chrétienne; dans la parfaite observance de ces deux commandements se trouve tous les moyens de salut et de sanctification." Si vous m'aimez, a dit Notre-Seigneur, faites ce que je vous ait commandé." Malheureusement, dans le monde, on a avili de mot "amour" dans notre beau langage humain, ces mondains n'en connaissent nullement la source qui n'est autre que Dieu Lui-même et fils y attribuent tout, excepté ce qui est rattaché au surnaturel, c'est-à-dire, l'amour de Dieu et du prochain.

Puisque Dieu est amour, pourquoi sommes-nous donc si égoïstes envers Lui? Comment pouvons-nous compter nos sacrifices, mesurer ou limiter notre dévouement, lorsqu'Il se montre si libéral, si royalement généreux? Oh! ne soyons pas de ce nombre et inspirons-nous par la beauté et la grandeur de la cérémonie qui se déroule devant nos yeux; que l'acte d'amour qui motive ces deux religieuses dans leur offrande irrévocable d'elles-mêmes à Dieu nous soit un stimulant dans le chemin de la vertu.

Je vous félicite, mes biens chères soeurs, en mon nom, en celui de vos parents et de tous ici présents. Que ne puis-je faire entendre ma voix aux parents de ces deux religieuses qui dans un moment, vont prendre des engagements définitifs! D'après St Thomas, cet acte est si grand qu'il tient lieu d'un second baptême, en ce qu'il satisfait à la peine temporelle due au péché; il est si agréable à Dieu, qu'Il a promis de le récompenser par le centuple en ce monde et la vie éternelle dans l'autre!

L'amour se prouve encore par les oeuvres à chaque instant de la vie. C'est ainsi que pour répondre à l'appel du Maitre, ces deux religieuses ont sacrifié leurs affections les plus légitimes, le lieu qui les a vu naitre et même leur langue maternelle. Toutefois, leurs parents le savent bien, ils n'ont pas d'enfants qui leur soient plus chers, ni plus étroitement unies que ceux qu'ils ont voués à Dieu en religion.

Par son dévouement désintéressé, la soeur de Charité qui consacre sa vie aux soins des malades, des enfants, des déshérités quels qu'ils soient, attire sur les membres de sa famille une abondante pluie de bénédictions! En plus, ses parents n'ont pas à se préoccuper de son avenir; la divine Providence a la garde de qui elle a confiés ceux qui lui sont si chers, prend de même soin de celle qui les a quittés, ils la savent heureuse et elle est leur plus grande consolation en tout temps, surtout à l'heure de la mort. C'est Dieu qui les récompense de l'amour qu'ils ont témoigné.

Et vous, mes biens chères soeurs, après une belle carrière missionnaire, lorsque sonnera l'heure suprême, puissiez-vous être consolées par la pensée de vous être sacrifiées pour Dieu et secourir le prochain pour l'amour de Celui qui a dit: "Tout ce que vous ferez au moindre des miens, je le considérerai comme fait à Moi-même." Oui, que les âmes, sauvées par votre entremise, accompagnent la vôtre à son entrée dans le royaume de la gloire éternelle!

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

MARS

VALEUR DES COUPONS
BEURRE - ½ livre
SUCRE - 1 livre
SUCRE POUR CONFITURES ½ livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
				1 • • •	2	3
4	5	6	7	8 Coupon de beurre 98 Valable	9	10
11	12	13	14	15 Coupon de beurre 99 Coupons de conserves 41 à 44 Coupons de sucre 54, 55 Valables	16	17
18	19	20	21	22 Coupon de beurre 100 Valable	23	24
25	26	27	28	29 • • •	30	31

Retour à la terre et après-guerre

"C'est en vain qu'on recherchera la solution du problème social et économique ailleurs que dans un retour à la terre.

"Qu'on se le tienne pour dit, à moins d'aller demander au sol le salut, notre race périra, et il n'est pas besoin de s'abandonnerr à de longues considérations pour s'en convaincre..."

Ces paroles prononcées par le ministre de la colonisation dans un discours-programme, en 1919, sont d'une grande actualité, surtout si l'on tient compte des problèmes que nous apportait la dernière guerre et ceux que suscitera la période de l'après-guerre de cette deuxième guerre mondiale.

"Que chacun sache ce qu'il peut faire et qu'il le fasse. Si l'on ne peut agir, on peut aider, pousser, parler. A force de crier, on se fait entendre, on suscite des actes". (R.P. Dugré, jésuite). Paroles écrites en 1919. Cette vaillante invitation, encore de mise aujourd'hui, s'adressait, s'adresse à ceux qui réclamaient, réclament que la colonisation reçoive une tranche généreuse du budget du gouvernement pour remplir dignement, efficacement son rôle!



Lettre de M. Wilfrid Gariépy au Nouvelliste de Trois-Rivières au sujet du sénateur Griesbach.

M. Hector Héroux,
Trois-Rivières.

Cher Monsieur Héroux,

En page de rédaction, vous avez récemmetn publié dans "Le Nouvelliste" un article sur feu le sénateur Brigadier William Antrobus Griesbach, d'Edmonton, Alberta.

Vous soulignez qu'il fut soldat, impérialiste, fanatique. De fait il naquit à Qu'Appelle, Saskatchewan, dans une caserne militaire, seul fils d'un surintendant de la Police montée. Il n'avait pas vingt ans quand il prit part à la guerre du Transvaal, et ses prouesses de 1914-1918, au compte des alliés en Europe, lui apportèrent les plus grands honneurs.

Avocat, il ne plaida jamais une cause; il confessait son ignorance des Codes et de la procédure; toute son application fut pour les choses de l'armée, et s'il fut conservateur en politique, ce fut surtout parce que sa foi était dans l'Empire et que son coeur était rivé sur Londres.

Il affectait de se vêtir comme un anglais d'outre-mer, était passé maitre en équitation comme dans le métier des armes, et se faisait sans cesse accompagner d'un affreux bull dog, pour lui le symbole de la puissance et de la domination britannique.

En 1905 il fut candidat dans Edmonton aux élections provinciales sur un programme d'écoles publiques et d'autonomie provinciale absolue en matière d'éducation, tout comme son chef R.-B. Bennett qui se présenta sous le même étendard dans Calgary. Les deux furent écrasés. C'était l'heure des grands triomphes de la politique de Laurier.

En 1906, M. Griesbach devint maire d'Edmonton à une immense majorité — ses deux adversaires perdirent leur dépôt. En la même circonstance je fus choisi comme échevin. Lui et moi étions les plus jeunes membres du conseil municipal, nous n'avions pas trente ans, mais une amitié profonde se noua entre nous, et je ne me rappelle pas d'un seul dissentiment dans nos relations.

Si je vous écris c'est pour rendre hommage à sa loyauté, à son intégrité, à sa droiture. Il fut sans doute imbu de principes différents des nôtres, mais sans haine de race ou de religion. Je dois de rappeler qu'en quittant le fauteuil de maire d'Edmonton, il tenta, quoiqu'en vain, et en défiant ses propres compatriotes de langue anglaise, de faire nommer comme son successeur un canadien-français de marque, M. Joseph-H. Picard, marchand, dont le fils le Rév. Père Robert Picard, s.j., est professeur à l'Immaculée Conception à Montréal.

Député fédéral des Trois-Rivières, je rencontrai à Ottawa en 1938 M. Griesbach devenu sénateur. Par des voies différentes, nous avions lui et moi atteint la capitale du pays. M. Wilfrid Lacroix, M.P., était parrain d'un bill touchant le choix des titulaires aux diverses fonctions par la Commission du service Civil sur une base de bilinguisme et avec l'idée de recruter des nôtres dans les régions où nous étions la majorité. L'opposition à ce sujet était formidable, en particulier M. Griesbach avait manifesté son hostilité à ce projet dont la défaite au sénat s'annonçait ainsi inévitable. M. Lacroix, tenace, solicita mon concours auprès de M. Griesbach, et à nous deux, après une longue discussion avec le défunt sénateur, d'abord irréductible, nous eûmes la satisfaction de le voir changer d'opinion. Avec bon esprit et générosité, il se rallia à notre point de vue; et la conséquence fut que cette loi passa au sénat à l'unanimité, à la grande surprise de plusieurs, y compris les ministres d'origine française qui n'avaient pas caché leur appréhension devant une réclamation pourtant légitime et bien fondée.

Ils redoutaient une recrudescence de fanatisme comme si le droit n'avait pas ses droits. Heureusement que l'adhésion du sénateur Griesbach, à un principe juste, étouffa toute acrimonie, même élimina toute division.

L'application de cette loi Lacroix n'a pas depuis soulevé d'orage, pas plus son adoption, et c'est ainsi que, d'étape en étape, la Confédération peut continuer sa marche avec succès. Sans être un contrat civil c'est une convention, un acte d'accord entre deux éléments, deux sociétaires — MacDonald et Cartier — et le respect des termes et conditions, de part et d'autres, se traduira en fruits de bonne entente.

Le sénateur Griesbach avait bien compris cela, tout impérialiste qu'il était.

Bien à vous,
Wilfrid Gariépy,
Trois-Rivières, 20 février 1945.

Qu'est-ce que la famille? C'est la mise en commun de plusieurs destinées qui se rendent solidaires les unes eds larmes des autres, mais où les bons coeurs éprouvent plus de tristesse, que de contentement.

P. Caussette.

Saint-Albert

M. Harry Belrose au service de la Marine retournait à Halifax mercredi. Il était en permission chez ses parents.

* * *

La cap. Pauline Leblanc stationnée à Calgary, était chez sa soeur Mme G. Gaulin, dimanche dernier.

* * *

Leo Hogan, aviateur stationné à Tofino, C.B., visitait sa mère. Il retournait à son poste le 8.

* * *

Bernard Bourgeois annonce à sa famille qu'il est rendu sain et sauf outremer.

* * *

L'un des fils de J. Bourgeois établi dans le nord de la province visitait ses parents dimanche.

* * *

Un groupe du C.Y.O. de Villeneuve rencontrait les membres du C.Y.O. de St-Albert et Volmer dimanche à St-Albert, dans la salle paroissiale. Il faudra rendre la même politesse aux jeunes de Villeneuve l'un de ces jours.

* * *

Les amateurs de Bridge s'en donnent à coeur joie. Sont-ce toujours les meilleurs joueurs qui gagnent? Voulez-vous savoir? Demandez à C. Joyal.

* * *

M. Neil Ross, senior, est déménagé à St-Albert, lui et sa dame résident à côté de leur fils Neil.

* * *

Th. Michelot était l'heureuse gagnante à la loterie lors du dernier Bingo tenu dans la salle paroissiale.

* * *

Une pièce en trois actes sera donnée dimanche le 18 mars. Les acteurs: des talents locaux, des débutants — et des débutantes. Pour plusieurs ce sera leurs premiers essais sur le théâtre. Bonne chance et bon succès.

* * *

Le Père O. Langevin porte secours aux Pères de St-Albert le dimanche pendant le séjour du P. Louis Simard à l'hôpital Général.

* * *

Le Père L. Cuillerier s'est rendu au Lac La Biche pour dimanche où il remplace le curé de la paroisse pendant son absence.

Pas de bloc de l'Ouest

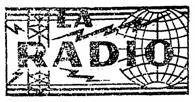
Winnipeg. — Le premier ministre du Manitoba, M. Stuart Garson, a déclaré à la "British United Press", qu'il s'oppose à la formation d'un nbloc des Provinces des Prairies.

"Rien ne pourrait être plus préjudiciable au succès d'une conférence fédérale-provinciale, dit M. Garson, que la formation de blocs de provinces contre d'autres provinces ou contre le gouvernement fédéral."

M. Garson s'est abstenu d'intervenir dans la controverse entre le gouvernement de la Saskatchewan et le gouvernement fédéral. Il soutient que cette controverse ne met pas en jeu la question des droits provinciaux. "Les droits provinciaux, dit M. Garson, ne comportent pas le droit de répudier ou refuser de payer ses obligations envers le Canada".

La société n'est que le développement de la famille; si l'homme sort corrompu de la famille il entrera corrompu dans la cité.

Lacordaire.



CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 11 mars au 17 mars 1945. Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 11 mars
9h.30 a.m. Notre Français sur le Vif.
9h.45 a.m. Causerie de l'Heure Dominicale.
5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h.00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale.

Lundi 12 mars
12.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché, roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 13 mars
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 14 mars
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 15 mars
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Chanson Française.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 16 mars
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h.45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 17 mars
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
11h.25 a.m. Intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6.00 p.m. Ici, l'on chante.
10h.30 p.m. L'Entrée des Artistes.

Watrous, le 26 février 1945.

Gilbert Lessard.

La fermière et le docteur

Un docteur supplie une fermière de ne pas laver ses cruches à lait dans la mare aux canards:

—C'est que, voyez-vous, lui explique-t-il, un seul verre de cette eau contient des milliards de microbes qui peuvent donner toutes les maladies.

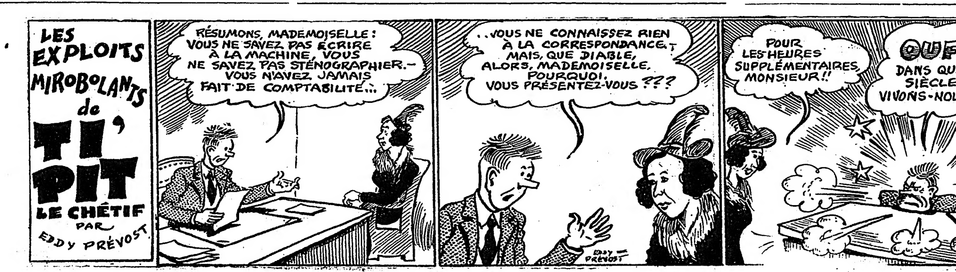
—Vous ne me ferez jamais croire, réplique la fermière obstinée, que des milliards de microbes peuvent vivre dans une eau aussi sale!

Lisez et faites lire la Survivance

Pour que le Canada soit... canadien

On dit que M. King présenterait un programme de politique vraiment canadienne aux prochaines élections fédérales. Parmi les points de ce programme, on compte l'adoption d'un drapeau national, d'un hymne national, la nomination d'un Gouverneur général canadien, l'abolition des appels au Conseil privé, etc. Comemntant cette politique, le Vancouver Sun écrit:

"Dans tous les journaux on a considéré cette nouvelle comme de la plus haute importance politique. Pour notre part ce n'est qu'un bon résumé réconfortant (heartening). Nous espérons qu'elle est vraie dans la plupart de ses détails. La plupart de ses points essentiels ne sont plus même de la nouvelle, parce que M. King les fit connaitre en répondant au questionnaire du McLean's Magazine il y a déjà quelque temps... Le premier ministre aurait bien raison de raffermir notre "canadienneté" en mettant fin à l'importation de nos dignitaires, de nos chants patriotiques et de notre drapeau et en mettant fin aussi à l'exportation de nos problèmes légaux et constitutionnels. Le plus tôt nous nous tiendrons debout par nous-même, le plus tôt la confédération sera forte. Qu'est-ce que nous attendons?"



La Survivance des Jeunes

A Donnelly, les jeunes ont une méthode très intéressante de lecture française

Ces jours derniers, je recevais de la maîtresse de français de Donnelly, une lettre que j'ai trouvée des plus instructives. Voici ce qu'elle m'écrit.

Ici, à Donnelly la "Lecture supplémentaire" française occupe toutes les minutes de nos jeunes... Ils sont avides de Beau... de Grand... de Noble... et tous les auteurs de livres intéressants pour les jeunes canadiens, tels que: Maxine, Laure Conan, M. le Chanoine Groulx, Guy Laviolette, Eugène Achard, etc... font leurs délices.

Après la lecture de chaque volume les élèves sont obligés avant d'avoir un livre nouveau de faire le rapport du texte remis... De cette manière ils ne lisent pas pour lire mais pour s'instruire, pour se perfectionner dans l'art si difficile de la composition et pour ouvrir devant eux des horizons plus vastes.

Que pensez-vous de la méthode cher Grand-Père?.. Ici elle fait merveille.

Je ne vous envoie que quelques rapports... il y a des élèves qui ont dix et même douze rapports de remis à l'heure actuelle.

Et maintenant, on aimera sûrement connaître les détails de cette feuille de rapport que doit remplir l'élève lui-même, lorsqu'il lit un livre français:

Rapport de lecture

1.—Nom du livre ....

2.—Auteur ....

3.—Nombre de pages ....

4.—Soulignez les qualités de style que ce travail renferme. (Clair, précis, imagé.)

5.—A quelle époque se déroule la scène?

6.—Quels sont les personnages les plus importants?

7.—Racontez en quelques mots la partie qui vous a le plus intéressé.

8.—Relevez 10 mots nouveaux ....

9.—Relevez cinq belles phrases contenues dans cet ouvrage.

10.—Avez-vous aimé ce livre, oui ou non? Pourquoi?

Voilà sûrement une méthode intéressante et instructive à la fois. Nous espérons que d'autres écoles la mettront à l'essai. Je suis heureux que l'on m'ait communiqué cette belle initiative. Si d'autres écoles veulent me dire ce qu'elles font pour l'enseignement de la religion et du français, je me ferai un plaisir de le publier. Cela peut rendre de grands services.

Grand-Père Le Moyne.

Etre prêtre !

Quand je serai grand j'aimerais être un prêtre. Pour devenir un prêtre je vais tâcher de me corriger de mes défauts au plus vite. Il faudra aussi que je fasse bien des sacrifices. Je devrai être respectueux et poli pour mes parents, bon et charitable pour mes petites soeurs.

Je veux faire bien du bien dans le monde et aimer le bon Dieu beaucoup et essayer de sauver bien des âmes et des pécheurs. En attendant d'avoir le grand honneur d'être prêtre je sers la messe.

Pendant le carême je vais à la messe tous les matins pour demander au bon Dieu d'avoir pitié de moi et de bien vouloir m'accepter. Je voudrais être un bon et saint prêtre toute ma vie. J'aimerais à prêcher la doctrine de Notre-Seigneur.

Religieuse missionnaire

Quel bonheur ce serait pour moi de devenir une religieuse! J'aurais alors le bonheur de baptiser les petits noirs du Bengale. Aussi je pourrais faire du bien aux païens des villages évangélisés par les prêtres. Je voudrais préparer des petits anges pour chanter le bon Dieu dans son ciel. J'instruirais encore les enfants dans les écoles. J'irais voir les mamans dans leur vieille cabane, je soignerais les malades ainsi que les malheureux. Oh! le beau rêve que celui des missions!

Cultivateur-charpentier

Quand je serai grand je ferai un fermier comme papa. Pour travailler la terre, j'aurai un tracteur et quinze chevaux, des charrues, un moulin à battre.

J'aurai aussi des vaches, des poules, des cochons que je vendrai pour me faire de l'argent.

Ce n'est pas tout, je vais aussi faire un charpentier pour construire des maisons, des graineries, des étables et tout ce qu'il y a à faire sur une belle ferme.

Qu'en pensez-vous, cher grand-père?

Mère de famille

Mon idéal est de faire une mère de famille pour instruire mes enfants et leur faire apprendre leur religion et peut-être à la fin en faire des religieux. Ce serait une joie pour moi et pour mon mari.

En même temps je veux faire une fermière comme ma mère; garder des poules, élever des porcs, etc.

Que j'aimerais donc cela faire une mère de famille.

J'espère que le bon Dieu m'accordera cette grâce, mais je veux faire sa volonté.

Musicienne

Quand je serai grande j'espère être maîtresse de musique. Je formerai des musiciens de mon mieux. Je leur aiderai à bien pratiquer et je les encouragerai.

D'ici là, je pratiquerai avec acharnement les pièces classiques de Beethoven, de Mozart, de Chopin et de Bach. Pas un morceau de "jazz" ne roulera sous mes doigts. C'est du temps perdu... et le temps est si précieux!

Soeur missionnaire

Ma dernière idée est fixée; je prendrai la vocation de soeur missionnaire pour aller dans les missions lointaines prêcher la foi catholique.

J'irai où Dieu voudra que j'aille. Le plus gros sacrifice sera de me séparer de mes parents et de mes amis que j'aime tant. Mais, quand sonnera l'heure de partir, je serai prête, car j'ai fait mon sacrifice depuis longtemps.

Là-bas dans les pays lointains je prierai Dieu pour mes chers parents et tous ceux qui m'ont fait tant de bien durant ma jeunesse.

Mère de famille

Quand je serai grande je deviendrai mère de famille. Vous vous demandez pourquoi? C'est que j'aime les enfants et je veux les élever chrétiennement dans l'amour de Dieu. Quand j'étais petite j'aimais à jouer à la poupée; maintenant que je grandis, je veux devenir mère. La mère est notre meilleure amie dans la maison.

Un docteur qui sera doux..

Ce que je veux faire quand je serai grand c'est un docteur. Il me semble que lorsque j'enlèverais les dents je ne ferais pas aussi mal que les dentistes actuels.

Et quand je sonderais si le membre est cassé j'irais plus doucement.

Que j'ai hâte à ce jour.

Avec la grâce du bon Dieu j'y arriverai.

Institutrice

Quand je serai grande j'aimerais à être une institutrice dévouée et avoir des enfants propres et bien peignés et des enfants qui font du bon travail.

Une classe propre et claire. J'aimerais enseigner le grade cinq et six.

Avoir des enfants qui prient bien le bon Dieu et qui ne disent pas de mauvais mots.

Qu'ils soient jamais en retard.

J'irai enseigner à Chauvin. Et je vais avoir de bons enfants. Je vais avoir un beau crucifix devant ma classe.

Un "curé"

Vous voulez savoir mon idéal, cher grand-père? Je vais vous le dire en quelques mots. Je serai "Curé". Pourquoi? Pour racheter les païens, baptiser les tout-petits, faire du bien aux pauvres, visiter les malades, entendre vos confessions, et faire de vous des saints.

Garde-malade

Quand je serai grande je serai une garde-malade. Toujours je serai vêtue en blanc. Je resterai dans un grand hôpital où je prendrai le cours d'étude obligatoire. Je ferai de mon mieux pour devenir utile en soignant tous les malades. J'aimerais ensuite aller en d'autres pays pour y soigner des malades.

Mécanicien

Mon idéal est de faire un mécanicien. Parce que j'aime les machines et surtout les camions. J'aime beaucoup à faire des jouets de ce genre. N'auriez-vous pas des modèles à m'envoyer? Je vous remercie à l'avance de m'aider ainsi à pratiquer dans ma jeunesse ce que je désire faire plus tard.

Un fermier

Moi quand je serai grand je ferai un fermier. J'aurai une belle ferme et de beaux animaux.

Pour faire un bon fermier il faut avoir une bonne science. L'année prochaine, peut-être, j'irai au collège d'Edmonton pour finir mes études. Je prendrai le cours d'agriculture. Je vous dis que quand on perd un beau boeuf de cent piastres, ce n'est pas encourageant. Et quand on est obligé de courir à quinze milles pour avoir un vétérinaire, un animal a le temps de mourir. Quand on est instruit et qu'on connait son affaire tout va bien.

Je serai mécanicien

Quand je serai grand je serai un mécanicien. Je pourrais à mon aise défaire les grosses machineries et les reconstruire. Je verrai le pouvoir très grand des moteurs. Je connaîtrai tous les secrets du bon fonctionnement par lequel les gros engins sont mis en mouvement. Je serai capable de les activer très bien. Je ferai marcher les moteurs à électricité. Quand on m'apportera quelque machine défectueuse je trouverai ce qu'il y a et je ferai les réparations nécessaires. J'apprendrai que pour souder les parties brisées, il faut d'abord les faire rougir pour les plier.

J'espère que je ne changerai pas d'idée. Ceci est mon ambition actuelle et je travaille à y réussir.

La Fierté Nationale: Religion et Patrie

Mes chers enfants,

Au cours de la semaine prochaine, du 11 au 17 mars, dans tous les coins de l'Amérique du Nord, les groupes de langue française vont célébrer la "Semaine de la Fierté Nationale". Nous avons une raison toute spéciale, nous, Canadiens français, d'être fiers: c'est la beauté de notre histoire religieuse. Nous comptons parmi nos aïeux des saints et des martyrs. Notre peuple possède les traditions les plus belles. On en finirait pas de tout énumérer. Chez-nous, religion et patrie ont toujours été intimement liées. Notre titre de catholique est donc un sujet de fierté pour nous.

Je suis sûr que vous aurez à coeur de célébrer, vous aussi, la "Semaine de la Fierté Nationale". Pour cela je vous propose de rédiger une petite composition sur un sujet religieux canadien. Par exemple, l'histoire d'un saint personnage de notre histoire, description d'une de nos traditions religieuses, tel que plantation de croix, prière en famille, bénédiction du jour de l'An, etc.

Un conseil: demandez à votre maître ou maîtresse de classe de vous aider à choisir un sujet de composition. Peut-être que vous aurez un devoir de classe sur ce sujet. Cela pourra compter pour le prochain concours.

Comme les concours de français de la fin d'année ne sont pas très loin, je crois que je ne vous donnerai pas d'autre concours. J'espère donc que vous allez vous forcer pour réussir.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Docteur

Quand je serai grand j'étudierai pour devenir docteur et soulager les gens qui viendront chez moi se faire soigner. Je travaillerai bien fort pour réussir. L'année prochaine j'irai au Juniorat, à Edmonton, finir mes études. Après je prendrai un cours pour devenir ce que je rêve depuis longtemps. Je serai aussi bon que mon père. Lui est un boucher, moi je serai un docteur.

Quand mon père sera malade, je le soignerai et ça ne lui coûtera rien car il est mon père; je ferai de même pour ma mère, mes soeurs et mes frères, s'ils sont dans la misère je leur donnerai mon argent de surplus.

Soeur missionnaire

Quand je serai grande j'aimerais à être une religieuse pour aller en mission. Combien j'aimerais à baptiser des petits enfants et même des grandes personnes. Aider les malheureux et venir en aide aux pauvres seraient mon plaisir. Si mon idée ne change pas j'irai bien faire un tour au Bengale. Je viens de lire une lettre de ma grande soeur qui est aux Indes depuis trois ans. Elle dit qu'elle aime bien cela. Je crois que moi aussi ça ferait mon affaire. Comme je serais contente de baptiser des petits et de les voir presque monter au ciel! C'est bien ce que je désire faire pour donner à ma manière des âmes au bon Dieu.

Lilian.

Chez le coiffeur

—Prenez garde d'ébrécher votre rasoir, j'ai un clou derrière l'oreille!

* * *

Consultation

—Vous n'avez pas touché à la potion que j'avais donnée.

—Non. Sur la bouteille, j'ai lu: "Tenir hermétiquement bouchée".

J'aimerais à être un fermier

Un fermier, il est maître chez lui; le monde ne lui dit pas quand se lever; il ne marche pas à la cloche comme on dit.

Il se lève et déjeune et va faire son ouvrage, soigner ses cochons, traire ses vaches, soigner ses chevaux. Il les attèle et part pour son travail.

Quand il arrive à son champ il attèle sur sa machine et travaille toute la journée au grand air. Comme c'est plaisant et bon pour la santé. Il chante en travaillant. Comme il est heureux!

Il revient souper; sa femme est contente de le voir et elle est fière de lui.

Il remercie Dieu de sa bonté et il va se coucher pour recommencer le lendemain.

Que je le trouve chanceux!

Pour rire



Bonne volonté

Un missionnaire qui avait converti une tribu d'anthropophages, s'absenta quelques années et retourna auprès de ses fidèles. Un jeune catéchumène lui apprit qu'on avait repris la coutume détestable de manger de la chair humaine. Le missionnaire, indigné alla trouver le chef.

—Ainsi, lui dit-il, vous avez repris la coutume détestable de manger de la chair humaine?

—Oh! Père, nous avons bien suivi tes conseils, nous n'en mangeons jamais le vendredi.

* * *

Argumentation

Un avocat plaidant les circonstances atténuantes:

—Tout est dans l'intention, messieurs les juges. Or, voici l'histoire, en deux mots: mon client a voulu, tout simplement, casser sa canne sur la figure du plaignant. Mais la canne s'étant trouvée la plus forte, il est arrivé qu'il lui a cassé la figure avec sa canne. Il n'y a donc pas eu intention...

* * *

Rectification

—Il n'a été question que d'argent, que d'intérêt, entre mes parents et mes futurs beaux-parents, à notre dîner de fiançailles.

—Alors, dis plutôt: financailles.

* * *

Les microbes

Dans une petite classe d'une école, la maîtresse expliquait aux élèves la transmission des microbes.

—Pourrais-tu me citer un cas de danger pareil, Jacques?

—Ma tante, par exemple, embrassait souvent son petit chien de salon.

—Et qu'arriva-t-il?

—Le toutou a crevé.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

AU CAP BLOMIDON

Texte par Alonié de Lestres — Illustrations par J. McIsaac



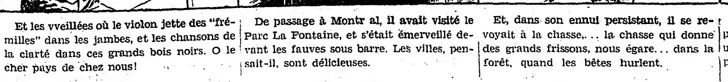
Et qu'enfin il consulterait Allan. Paul souriait à demi: tout le temps qu'avait duré l'entretien avec le maître, il avait récité Ave sur Ave.

Il l'avait promis, en bon Acadien, voué à la Vierge. Mais Jean aussi avait promis à ses ancêtres de leur ramener leur bien. Il était tout songeur.

L'hiver était venu, depuis cette scène. Et Paul eut une crise d'ennui. La victoire tardait. Là-bas à Saint-Donat, les bûcherons menaient une vie plus vivante

Pleine de périls, évidemment: la "drave", surtout. Et la "drave", cela annonce le printemps, le retour à la maison, la main pleine d'écus bravement gagnés.





Et les veillées où le violon jette des "frémilles" dans les jambes, et les chansons de la clarté dans ces grands bois noirs. O le cher pays de chez nous!

De passage à Montréal, il avait visité le Parc La Fontaine, et s'était émerveillé devant les fauves sous barre. Les villes, pensait-il, sont délicieuses.

Et, dans son ennui persistant, il se revoyait à la chasse... la chasse qui donne des grands frissons, nous égare... dans la forêt, quand les bêtes hurlent.

Enfin, finit-il par avouer à Jean, je veux partir. Paul oubliait, en égoïste éveillé par une déception, combien souffrait son propre cousin, son meilleur ami.

L'enseignement du français. . .

(suite de la page 1)

obtenir, tout comme l'élève de langue anglaise, les certificats ou diplômes officiels qui lui permettront d'entrer à l'école normale ou dans l'une des diverses facultés universitaires. Nous pouvons compter actuellement quelque 4,000 élèves de langue française dans les classes secondaires bilingues. Le nombre de ces élèves, qui poursuivent leurs études au delà de l'école primaire, est beaucoup trop bas: 4,000 sur une inscription totale de 47,000, soit 8½%. C'est ici que se trouve l'une des causes principales de nos malheurs et de nos inquiétudes. Mais passons. Disons pour le moment que nous avons fait, sur ce point, depuis quelques années surtout, des progrès encourageants. Nos classes bilingues d'écoles secondaires sont, depuis 1941, sous la surveillance immédiate d'un inspecteur canadien-français, M. Henri Lemieux, bachelier ès arts et bachelier en pédagogie.

L'Ecole normale de l'Université d'Ottawa

Il y a en Ontario huit écoles normales, dont l'une porte le nom de l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa. C'est la seule école normale bilingue et c'est également la seule où le ministère de l'Instruction publique accorde aux élèves, en outre d'un cours gratuit, le remboursement de leurs frais de voyage et de pension. On y compte actuellement 102 élèves, religieux et laïques.

Le personnel enseignant se compose de six professeurs bilingues et le principal en est le R.P. René Lamoureux, o.m.i. Permettez-moi de ne citer qu'un seul fait pour montrer l'influence de notre école normale sur l'amélioration de notre enseignement. Au cours des quinze dernières années, la proportion des instituteurs ou institutrices, qui possèdent le brevet d'enseignement de première ou de seconde classe, est montée de 25 à 88 pour cent.

Nos écoles bilingues jouissent en outre des services d'un ndirecteur adjoint de l'enseignement de la musique, M. Joseph Beaulieu, bachelier en musique, nommé en 1942 par le ministère, et de ceux d'une infirmière diplômée, Mlle Jeanne Vincent, nommée par la Société canadienne de la Croix-Rouge de la Jeunesse. Enfin, pour compléter le tableau, ajoutons que la direction des écoles en ces écoles, est confiée à celui qui vous parle.

Voilà, dans ses grandes lignes, le système scolaire officiel qui existe en Ontario pour perpétuer le parler français chez les nôtres. Me permettrez-vous d'ajouter que, de toutes les provinces à majorité anglaise, l'Ontario possède à date la meilleure organisation scolaire pour les Canadiens français? Je ne suis pas certain cependant que les Maritimes, le Nouveau-Brunswick tout particulièrement, ne nous disputent avant longtemps cet honneur!

Les choses ont bien changé

Les choses ont bien changé depuis les jours sombres d'autrefois! Et je m'incline profondément devant nos fiers et courageux devanciers, de notre province, de la province de Québec et d'ailleurs, qui ont réussi, malgré de nombreux obstacles, à nous obtenir les avantages dont nous jouissons aujourd'hui. Je devrais plutôt dire: dont nous pouvons jouir, car malheureusement il existe encore un trop grand nombre des nôtres qui ne savent pas profiter suffisamment des écoles à leur disposition.

Dans la dernière partie de sa conférence, M. Gauthier a parlé de l'amélioration des méthodes d'enseignement, du concours provincial de français — entre les finissants du cours primaire, et dont l'organisation fait partie des devoirs de l'inspecteur, — et entre les élèves des écoles secondaires bilingues; des bourses accordées aux vainqueurs pour leur permettre de parachever leurs études. Il espère que ce concours prendra un jour une envergure nationale et donnera aux Franco-Ontariens l'occasion de se mesurer en français avec leurs compatriotes du Québec. M. Gauthier rappelle que la caisse de bourses d'études contient actuellement la somme de $25,000. Puis il termine en disant:

Le bienveillant intérêt, que vous nous manifestez, m'a permis de croire qu'il vous serait agréable d'apprendre que chez nous le parler français se porte de mieux en mieux. Nous reconnaissons bien cependant que nous sommes, dans une large mesure, redevables de nos progrès au flot intense de vie française qui a jailli, depuis le début du vingtième siècle, des deux Congrès de la langue française, du Comité permanent de la Survivance et partant, de l'organisme qui les a fait naître, la Société du Parler français au Canada. Nous regardons l'avenir avec confiance, car nous savons que notre source de vie et d'expression françaises ne tarira jamais.

CHRONIQUE POLITIQUE

La session poursuit son travail

La session de la législature albertaine continue sans apporter rien de sensationnel. On remarque de temps à autre quelques altercations, en particulier entre les membres du parlement et les représentants de la C.C.F. qui ne sont cependant que deux: MM. Roper et Liesemer. L'énorme majorité du gouvernement enlève un peu d'intérêt aux séances.

M. Liesemer

Au cours de la journée de mercredi dernier, M. Liesemer, député C.C.F. pour Calgary, a attaqué le gouvernement au sujet des puits d'huile de McMurray. Il prétend que l'on développe ces puits avec l'argent du public et que ce sont des intérêts privés qui en tirent le profit. L'orateur réclama aussi des mesures plus énergiques dans le contrôle des Liqueurs.

M. McLaughlin

Le député (S.C.) de Grande Prairie a fait ses débuts en Chambre jeudi dernier. Il a particulièrement insisté sur l'établissement des Vétérans dans la région de la Rivière-la-Paix, demandant de préparer à cette intention de vastes étendues de terre et de faire en sorte que les Vétérans puissent s'établir sans encourir aucune dette. Il réclama aussi de meilleures routes, la construction d'un pont sur la Smoky et l'établissement d'une unité Sanitaire dans le district.

M. DeBolt

Le député de Spirit River prit la défense du gouvernement provincial sur la question du développement de McMurray, et il attaqua le Fédéral, en l'accusant d'avoir mal procédé dans les expériences entreprises à cet endroit.

Un Vétéran

Le député W.-J. William, d'Edmonton, élu sous l'étiquette de Vétéran, a lui aussi fait ses débuts en Chambre. Il s'est surtout occupé de réclamer pour les anciens combattants. Il demanda l'établissement d'une nouvelle commission du service civil, et différentes améliorations financières pour l'hospitalisation, et un meilleur salaire pour certains instituteurs.

Hon. Low

L'Hon. Solon Low, chef national du Crédit Social a prononcé un discours de plus d'une heure et demie. Il s'est particulièrement attaqué au parti C.C.F. l'accusant de vouloir socialiser les terres, et de détruire toute entreprise privée.

Une autre passe-d'armes eut lieu, alors que l'Hon. Hooke et M. Roper se prirent à parti. C'était la deuxième fois de la session que ces deux membres se disputèrent vigoureusement. Par trois fois, à peu d'intervalle, l'Hon. Hooke exigea que M. Roper retire ses remarques. A part ces altercations, rien n'est venu troubler le travail des législateurs.

Les Esquimaux et les allocations familiales

Ottawa. — Les autorités du ministère des finances avouent qu'ils sont pour le moment fort en peine de dire quel moyen ils vont employer pour payer les allocations familiales aux Esquimaux.

Tel que stipulé par la loi, les chèques d'allocations familiales sont censés être payés mensuellement pour chaque enfant canadien de 16 ans ou moins. Les chèques ne sont d'aucune utilité aux Esquimaux; d'ailleurs, il serait impossible de leur faire parvenir leurs chèques tous les mois. On étudie le problème et on espère en arriver à une solution avant le début des paiements, le 1er juillet.

1,200,000 sous les armes

Paris. — Le général Charles de Gaulle a révélé, dans un discours à l'Assemblée nationale, que l'armée française comprend maintenant 1,200,000 hommes.

Socialisme canadien opposé à la liberté

Buffalo. — L'hon. Mitchell Hepburn, chef des députés libéraux à l'Assemblée législative d'Ontario, a déclaré au cours d'un discours qu'il a prononcé à Buffalo: "J'avoue franchement que si j'avais vécu en Russie au temps des tsars, j'aurais été l'un des révolutionnaires".

Il a ajouté dans sa causerie que les "socialistes du Canada se servent à tort, par ignorance ou volontairement, de l'exemple de la Russie pour leurs propres fins.

"Vous avez en Russie, dit-il, une forme modifiée de l'Etat capitaliste. Il n'y a aucune analogie entre la Russie et nos pays. En 1918 ils ont renversé la tyrannie des tsars par une révolution sanglante. Il leur fallait obtenir la liberté, et non pas la protéger comme nous avons à le faire.

M. Hepburn a souligné que si la Russie a réussi à obtenir l'unité nationale avec 100 peuples différents à l'intérieur de ses frontières, il est possible de l'obtenir au Canada avec deux groupes ethniques à l'aide de la coopération. Il a demandé de la compréhension aux Etats-Unis.

L'ambassadeur du Canada en Belgique, l'honorable W.-F.-A. Turgeon, a déposé récemment une couronne sur la tombe du soldat inconnu à Bruxelles. On le voit ici alors qu'il passe en revue une garde d'honneur près du cénotaphe.

Un témoin oculaire décrit la terreur des Berlinois durant un bombardement

Un correspondant suédois, Jergie Franberg, revenu de Berlin à Stockholm, a raconté les effets produits sur un groupe de citoyens par l'une des grandes attaques aériennes contre Berlin.

En admettant le fait que le front domestique allemand reste encore uni, grâce à l'emprise de fer des Nazis, la grande questions qui se pose est celle-ci. Les nerfs des gens — dont le train de vie est réduits à son plus strict minimum — peuvent-ils résister le flot destructeur des bombardements alliés et devant la menace des avances russes?

Les Berlinois d'aujourd'hui sont bien endurcis aux bombardements aériens. Même les résultats dévastateurs de la dernière attaque d'envergure effectuée par les avions américains le 3 février dernier, ne peuvent leur faire oublier le danger encore plus grand et encore plus imminent qui gronde aux portes de Berlin. Ces bombardements ne retardent pas non plus durant bien longtemps la tâche pressante de dresser des barricades dans toutes les rues.

J'étais à Berlin lors de la dernière grande attaque aérienne des Américains. Après avoir fait l'expérience de plus de 700 alertes et d'au moins la moitié autant de raids, je puis dire que ce fut là l'un des pires bombardements de la guerre.

Je cherchai refuge dans un tunnel de chemin de fer souterrain, qui constitue l'un des plus sûrs abris de Berlin. Des milliers de personnes étaient entassées à cet endroit. Elles se tenaient par groupes ou s'assoyaient sur leurs paletots et manteaux, le long des murs en béton armé. C'était une scène grotesque sous un éclairage fantôme.

Puis on entendit le bruit des premières bombes. Le sol trembla, les lumières vacillèrent. Ce nous parut aussi pire que l'écroulement des murs de béton. Les gens criaient comme des bêtes effrayées.

Des jeunes filles d'un groupe de travailleurs russes commencèrent à chanter la messe. "Taisez-vous", cria quelqu'un, mais les filles continuèrent à chanter.

Puis une deuxième charge de bombes. . . six ou sept tombèrent à notre droite. . . quelques autres éclatèrent plus loin. Les lumières des tunnels s'éteignirent. Nous étions là assis dans l'ombre oppressante.

Quelques lumières de poche s'allumèrent, mais ce fut d'aucune utilité dans ces nuages de poussière crayeuse filtrant à travers le tunnel. La poussière s'engouffrait dans nos yeux, dans la bouche, le nez, les oreilles.

Les gens s'agenouillèrent sur l'asphalte et sur le gravier des voies ferrées et prièrent.

Après des explosions étourdissantes un silence de mort.

La pression de l'air augmentait dans le tunnel et je gardai la bouche ouverte pour équilibrer le contrecoup de la prochaine salve sur mes tympans.

Une lourde bombe troua le toit du tunnel, à environ deux cents verges plus loin, un courant d'air froid suivi d'un nuage de poussière s'abattit sur nous.

Dans le lointain, quelqu'un appelait le médecin. Ce cri désespéré devint bientôt une clameur générale, qui fut noyée dans le bruit infernal d'un autre chapelet d'explosions, encore plus terribles qu'au début.

Les explosions ébranlèrent la structure du tunnel jusque dans ses fondements. Par le bruit, vous pouviez comprendre que plusieurs bombes avaient troué le plancher supérieur de la gare extérieure.

"Pour l'amour du ciel, arrêtez!" vociféra une femme dans l'ombre.

"Taisez-vous", rétorqua une rude voix d'homme. Un remuement secoua cette masse humaine.

Quatre autres salves de bombes s'abattirent avec fracas. La terre était secouée comme par une série de secousses sismiques.

Puis ce fut un silence prolongé. Nous attendimes le signal: "Tout danger est passé". Il était difficile de respirer dans la poussière. Personne ne parlait beaucoup.

Puis ce fut la fin. Partout dans la gare au-dessus on voyait des morts. Un homme que l'on voyait sur une civière, avait eu les poumons écrasés par la pression de l'air. Peu de gens émergeant du tunnel s'occupaient des morts. un parc un ouragan de feu faisait rage. Chacun avait ses propres ennuis. Dans La fumée et les flammes limitaient la visibilité à moins de cent verges. Je fus aveuglé par la fumée et la suie.

Même avant d'arriver à mon hôtel je sus que j'avais été bombardé pour la quatrième fois. L'hôtel avait été ravagé par neuf bombes lourdes.

Un TEMOINGAGE JUIF

Le savant Einstein loue l'Eglise

Dans une récente édition, "The Tablet", journal catholique de Londres, rapporte les paroles du fameux savant juif Einstein, qui exprime son admiration devant le magnifique rôle d'éducation de la jeunesse joué par l'Eglise. "C'est là, a-t-il dit, une part essentielle de ses devoirs et qui, par conséquent, fait partie de ses droits intrinsèques".

"Quand vint la révolution en Allemagne, je me tournai vers les universités sachant qu'elles avaient toujours professé leur dévotion à la cause de la vérité. Mais non, elles furent immédiatement réduites au silence. Je regardai donc du côté des éditeurs des grands journaux dont les ronflants éditoriaux d'antan avaient professé l'amour de la liberté. Comme les universités, ils furent réduits au silence en quelques semaines.

Je recourus donc aux écrivains et littérateurs qui avaient décrit, beaucoup et souvent, la valeur de la liberté dans la vie moderne: eux aussi étaient silencieux.

Seule entre toutes, l'Eglise se plaça carrément en travers de la campagne hitlérienne de suppression de vérité. Jusque là, je n'avais jamais ressenti d'intérêt particulier à l'égard de l'Eglise; mais, de ce moment, je commençai à connaître affection et admiration pour son courage. Parce que seule, elle avait eu ce courage et cette persistance de s'affirmer pour la vérité intellectuelle et la liberté morale. C'est pourquoi je suis maintenant forcé d'avouer mon admiration sans réserve pour ce que j'ai déjà méprisé.

Une des raisons que "The Tablet" donne de s'en prendre plus particulièrement à l'Allemagne pour prouver le fait que toute notre histoire moderne découle du rejet en masse de l'Eglise catholique, est que "les préjugés historiques contre l'Eglise sont si puissants que nos contemporains, qui ne verront pas d'un bon oeil la liberté dans les autres contextes, la comprendront quand ils observeront l'Allemagne."

Mort du juge Crockett à Ottawa

Ottawa. — M. le juge Oswald Smith Crockett, un des plus grands juristes canadiens, est décédé à l'âge de 76 ans. Il était juge à la Cour suprême du Canada.

L'aviation et la paix future

Londres. — Le premier ministre Churchill a laissé entendre à la Chambre des Communes, que la puissance aérienne alliée jouera un rôle de premier plan dans le maintien de la paix future. M. Churchill a aussi déclaré que l'on se souviendrait des bombes-robots au moment où les termes de l'armistice seront jetés pour l'Allemagne.

Au sujet d'une suggestion soulevée à la Chambre des Communes concernant la limitation de la guerre aérienne après la défaite de l'Allemagne, le premier ministre a répondu: "Je ne crois certainement pas que les Alliés victorieux se privent des défenses qui leur seront possibles dans les airs".

Le haut commissaire du Royaume-Uni au Canada nous rappelle notre independanc

M. Malcolm MacDonald, ancien ministre britannique, aujourd'hui haut commissaire de la Grande-Bretagne au Canada, a fait le 20 février, à Québec, une importante déclaration sur l'indépendance politique du Canada. Voici le passage de sa conférence qui contient cette déclaration:

"Le Canada est le premier de ces Dominions. Les autres sont l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et cette partie de l'Irlande appelée Eire. Ces pays jouissent tous du même statut politique que le Royaume anglais lui-même sous la Couronne britannique. Chacun de ces Dominions possède les droits et les pouvoirs d'un Etat souverain, administre ses affaires intérieures par l'intermédiaire de son propre Parlement. Il décide et conduit sa politique étrangère, délègue ses propres représentants aux conférences internationales, nomme ses propres diplomates dans les capitales étrangères et négocie ses propres traités avec les gouvernements étrangers.

"Les divers gouvernements du Commonwealth se consultent sur tous les aspects importants des affaires internationales. **Mais chacun est absolument maître de ses propres décisions lors des grandes crises que peuvent subir les nations.**

"Cette liberté de Dominions ne pouvait être plus évidente qu'elle ne l'a été lors de l'ouverture du présent conflit. A cette heure suprême où l'Angleterre luttait pour sa vie, **chacun des Dominions demeurait libre de décider en faveur de la participation ou de la neutralité.**

"Prenez le cas du Canada, votre propre pays. Quand l'Angleterre déclara la guerre, le Canada n'était pas automatiquement impliqué. En effet, après l'expiration du délai fixé dans notre ultimatum au gouvernement nazi, tandis que débutaient les hostilités entre l'Angleterre et l'Allemagne, que les premiers contingents de notre force expéditionnaire s'embarquaient pour combattre l'ennemi sur le continent, et que la première alerte sonnait à Londres, le Canada restait neutre. La participation dépendait, uniquement — **comme cela doit être** — du peuple canadien, de son Parlement et de son gouvernement. Une semaine après l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne, le Canada était encore en paix. Il ne déclara la guerre à l'Allemagne qu'après la réunion du Parlement qui étudia la question et se prononça en faveur de la participation. En Angleterre, nous aurions considéré une décision contraire de votre part comme une erreur, comme une faute. **Mais aucun édit impérial ne devait ni ne pouvait venir de Londres pour s'immiscer dans votre décision et vous obliger à la lutte. Vous demeurez maîtres de vos destinées".**

Pour augmenter la natalité française

Paris. — Le gouvernement français a annoncé la création d'une commission de huit membres dirigée par le général de Gaulle et dont l'objectif est de faire un relevé touchant le problème français de la dénatalité.

Si le présent taux inférieur de natalité se maintient, dit le gouvernement, la France ne comptera que 25,000,000 d'âmes à la fin du siècle, y compris un fort pourcentage de vieillards.

La commission aura pour mission d'augmenter le taux des naissances en adoptant des mesures encourageantes et en préparant "le repeuplement artificiel par une immigration contrôlée et dirigée". La commission étudiera aussi le projet de repeupler les campagnes en dépeuplant les villes.

Charité espagnole pour les victimes de guerre

Lisbonne. — La campagne en faveur des Oeuvres de secours de guerre du Pape, campagne menée dans tous les diocèses espagnols sous le nom de "limosna del Papa" (Aumônes du Pape) a rapporté environ 24,00,000 de pesetas ($2,000,000). Cette somme a été versée par 61 diocèses.

Ces argents ont été envoyés au Vatican pour servir à soulager les prisonniers de guerre, les réfugiés et autres victimes de la guerre. L'un des arguments mis en valeur au cours de cette campagne était celui-ci: comme l'Espagne n'est pas impliqué dans la guerre, elle a le devoir d'aider aux oeuvres du Pape, en toute impartialité et indépendance, en faveur des victimes de la guerre, quelle que soit leur nationalité.

Pertes canadiennes dans la guerre

Ottawa. — A la fin du mois de janvier 1945, les pertes totales des armées combattantes canadiennes se chiffraient à 87,609. Elles se répartissent comme suit: 32,155 morts; 43,231 blessés; 4,347 disparus; 7,876 blessés.

Les quartiers généraux de l'armée canadienne ont révélé que l'armée canadienne a subi 2,068 pertes pour le mois de janvier — soit le deuxième plus bas chiffre depuis le jour "D", 6 juin. Ils ont aussi révélé que les pertes canadiennes depuis le commencement de la guerre jusqu'au 31 janvier 1945 s'élevaient à 87,609 pour les trois services.

Les pertes de la marine sont plus élevées de 161 pour le mois de janvier, mais le chiffre total pour toute la guerre: 2,068, est de 98 de moins que le 31 décembre dernier à la suite des recomptage des blessés, prisonniers et tes de 640 pour janvier, soit le plus disparus. L'aviation a un total de pergros chiffre depuis septembre alors qu'il était de 775.

L'amour de la patrie commence à la famille.

Bacon.

Quatre concessions à l'Italie

Rome. — L'Italie est aujourd'hui bien en voie d'avoir son gouvernement propre à la suite de quatre importantes concessions faites par la commission de contrôle alliée. Ces concessions sont les suivantes:

1.—L'Italie peut nommer et recevoir des ambassadeurs, traiter directement avec ses propre ambassadeurs à l'étranger et utiliser ses propres communications secrètes. La commission alliée n'a demandé qu'à être informée de toutes négociations importantes que l'Italie pourrait engager avec des pays étrangers.

2. — L'Italie peut émettre des décrets et des lois sans les soumettre à la commission alliée.

3. — Toutes les nominations provenant de membres de cabinet et affectant des fonctionnaires subalternes peuvent être faites sans l'approbation de la commission, à l'exception toutefois de dix postes militaires, dont les portefeuilles de la Guerre, de la Marine et de l'Air dans le gouvernement.

4. — Un grand nombre d'officiers régionaux que la commission alliée avait cantonnés en Italie libérée seront retirés.

Harold MacMillan, ministre britannique dans la zone méditerranéenne et président intérimaire de la commission alliée, a annoncé ces concessions au cours d'une conférence de presse. Il a dit qu'elles constituaient "non pas le stage final, mais pénultième" du retour de l'Italie à l'indépendance. Ces concessions entrent en vigueur immédiatement.

Le Vicariat. . .

(Suite de la page 1)

te, le P. Girard fut invité à y retourner, ce qu'il accepta volontiers.

Son nouveau séjour à Spirit River se prolongea d'octobre 1922 à mars 1930. Durant ce temps, il construisit la belle église que l'on admire encore aujourd'hui, et que Mgr Grouard bénit, le 24 août 1927. Durant cette période aussi, le P. Girard, en plus de son ministère à Spirit River, eut à visiter les villages récemment formés sur la ligne du chemin de fer, de Wanhan, Belloy et Rahab.

En novembre 1930, il fut appelé à Grouard, où il desservit la Mission Saint-Antoine et remplit les fonctions de vicaire à la cathédrale, jusqu'au 2 mars 1933.

Alors Mgr Guy, successeur de Mgr Grouard, lui confia la direction de la Mission Saint-François-Xavier, au Lac Esturgeon, où il allait résider jusqu'au 6 août 1938, n'ayant d'assistant prêtre que durant de courtes périodes (le P. Huguerre d'abord, le P. Roué ensuite).

Enfin, en août 1938, il fut chargé de la Mission Saint-Augustin. Là,comme partout, il mit tout son coeur à l'accomplissement de sa tâche, et le succès couronna ses efforts. Mais ses forces trahirent son courage. Une maladie de coeur, dont il souffrait depuis longtemps, obligea ses Supérieurs majeurs à lui donner du repos.

Il fut donc envoyé à Grouard, où il arriva le 27 mai 1944. A peine y avait-il passé quelques jours qu'il fallut le conduire à l'hôpital de High Prairie. Il y fit un séjour de trois mois. Revenu à Grouard, le 6 septembre, il dut s'y alter de nouveau, et l'on se vit contraints de le conduire encore à l'hôpital. Cette fois, à cause du voisinage des Oblats de l'évêché, il préféra l'hôpital de McLennan. Il y entra sans espoir d'en sortir vivant, et, dès le début, il offrit sa vie au bon Dieu. . . Il ne s'était point trompé. Le 18 février on jugea le moment venu de lui donner l'Exrème-Onction; et le 23, tandis que les Pères et les Religieuses priaient autour de lui, il rendit paisiblement son âme à Dieu.

Ses funérailles ont eu lieu, à Grouard, le lundi 26 février 1945, sous la présidence du R.P. Henri Routhier, o.m.i., Pro-vicaire du Vicariat et Vicaire des Missions.

Le défunt laisse le souvenir d'un véritable homme de devoir, qui ne fit pas grand bruit durant sa vie, mais dont les oeuvres lui auront sans doute mérité une belle récompense Là-Haut.